

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, January 30, 2023

The Standing Senate Committee on Official Languages met with videoconference this day at 5:01 p.m. [ET] to study matters relating to francophone immigration to minority communities; and, in camera, to consider a draft agenda (future business).

Senator René Cormier (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I am René Cormier, senator from New Brunswick and Chair of the Standing Senate Committee on Official Languages.

[*English*]

Before we begin, I wish to invite committee members participating in today's meeting to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Quebec.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

[*English*]

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

The Chair: Welcome to you all, and welcome to Angus Wilson, our new committee clerk.

I wish to welcome all of you and viewers across the country who may be watching. I would like to point out that I am taking part in this meeting from within the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabeg Nation.

Today we continue our study on francophone immigration to minority communities. Our meeting is in two parts of roughly one hour each. For the first part, we welcome Sylvia Martin-Laforge, Director General; and Stephen Thompson, Director of Government Relations, Policy and Research, from the Quebec Community Groups Network.

Thank you for being with us. Welcome to the committee. We will hear your opening remarks. They will be followed by questions from the senators. Ms. Martin-Laforge, the floor is yours.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 30 janvier 2023

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier l'immigration francophone en milieu minoritaire; et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur René Cormier (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je m'appelle René Cormier, sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis président du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

[*Traduction*]

Avant de commencer, je souhaite inviter les membres du comité qui participent à la réunion d'aujourd'hui à se présenter.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

[*Traduction*]

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le président : Merci et bienvenue à tous. Je souhaite la bienvenue parmi nous à Angus Wilson, le nouveau greffier du comité.

Je vous souhaite à tous la bienvenue. Bienvenue aux téléspectateurs et téléspectatrices du pays qui nous regardent. Je tiens à souligner que les terres à partir desquelles je vous parle aujourd'hui font partie du territoire traditionnel non cédé du peuple anishinabe algonquin.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur l'immigration francophone en milieu minoritaire. Notre réunion se divisera en deux parties d'environ une heure chacune. En première partie, nous sommes heureux d'accueillir Sylvia Martin-Laforge, directrice générale, et Stephen Thompson, directeur des relations gouvernementales, de la politique et de la recherche du Quebec Community Groups Network.

Merci d'être parmi nous. Je vous souhaite à tous et à toutes la bienvenue au comité. Nous sommes prêts à entendre vos déclarations liminaires, qui seront suivies d'une période de questions de la part des sénateurs et des sénatrices. La parole est à vous, madame Martin-Laforge.

Sylvia Martin-Lafarge, Director General, Quebec Community Groups Network: Good afternoon, Senator Cormier, Senator Poirier and honourable members of the committee. It is nice to be back before you. Our president, Eva Ludvig, sends her best regards. Stephen and I will share the time with you during this hour.

The Quebec Community Groups Network is always pleased to be invited to participate in studies conducted by the parliamentary committees. Part of our mandate is to help parliamentarians understand the priorities and concerns of Canada's English language minority community in a formulation of legislation and national policies.

We are happy for the opportunity to contribute to this study on the development of, in your words, "an ambitious national Francophone immigration strategy" to support Canada's French linguistic minority communities. English-speaking Quebec is an authentic and natural ally for francophone official languages minority communities.

Within a national francophone immigration strategy, for example, our community could play a role in helping the English-speaking majority understand and support the need for demographic renewal of francophones OLMCs. We could also continue to support research activities and forums addressing official language minority immigration and community adhesion.

The post-secondary institutions of English-speaking Quebec are important vectors of immigration. Here, one could envisage the governments of Canada and Quebec leveraging the attraction of these institutions to include more French immersion and second-language French programs that lead to government-recognized French language competencies. They could also be used to assist in teaching French to newcomers and providing tailored, job-specific French-language training. This, in turn, could be an important source of demographic renewal for OLMCs.

Unfortunately, English-speaking Quebec has not been a factor in federal immigration policies for two reasons, in our view.

The first explanation is the policy vision is too narrow, focusing on demographic renewal — immigration as a tool to halt and reverse numerical and proportional decline. The population of English-speaking Quebec, on the other hand, is growing. The population of francophone communities outside

Sylvia Martin-Lafarge, directrice générale, Quebec Community Groups Network : Bonjour, sénateur Cormier, sénatrice Poirier et tous les honorables membres du comité. C'est un plaisir de témoigner à nouveau devant vous. Notre présidente, Eva Ludvig, vous transmet ses meilleures salutations. M. Thompson et moi passerons la prochaine heure avec vous.

Les membres du Quebec Community Groups Network sont toujours heureux d'être invités à participer aux études menées par les comités parlementaires. Une partie de notre mandat consiste à aider les parlementaires à comprendre les priorités et les préoccupations de la communauté minoritaire de langue anglaise du Canada dans la formulation des lois et des politiques nationales.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de contribuer à cette étude sur l'élaboration, pour reprendre vos termes, d'une « stratégie nationale ambitieuse d'immigration francophone dans tout le pays » pour soutenir les communautés francophones minoritaires du Canada. Le Québec anglophone est un allié authentique et naturel des communautés francophones de langue officielle en situation minoritaire.

Dans le cadre d'une stratégie nationale d'immigration francophone, par exemple, notre communauté pourrait jouer un rôle en aidant la majorité anglophone à comprendre le besoin de renouvellement démographique des communautés francophones de langue officielle en situation minoritaire et à les appuyer. Nous pouvons également continuer de soutenir les activités de recherche et les forums portant sur l'immigration au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire et l'adhésion à ces communautés.

Les établissements postsecondaires anglophones du Québec sont d'importants vecteurs d'immigration. Ici, on pourrait envisager que les gouvernements du Canada et du Québec tirent parti de l'attrait de ces établissements pour y inclure davantage de programmes d'immersion française et de français langue seconde afin de favoriser l'acquisition de compétences en français reconnues par le gouvernement. Ces établissements pourraient également être utilisés pour aider à enseigner le français aux nouveaux arrivants et pour offrir une formation en français adaptée à l'emploi. Ce pourrait, par ricochet, être une source importante de renouvellement démographique pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Malheureusement, le Québec anglophone n'est pas pris en compte dans les politiques fédérales d'immigration pour deux raisons, à notre avis.

La première explication est que la vision politique est trop étroite, axée sur le renouvellement démographique, l'immigration étant perçue comme un outil pour freiner et renverser le déclin numérique et proportionnel. La population anglophone du Québec est, pour sa part, en croissance. En

Quebec, unfortunately, is declining. However, demographic renewal is one of six vitality indicators.

Immigration to an official language minority community means more than increasing population numbers. The study's order of reference asks the committee to study the impact of a national francophone immigration strategy on the development and vitality of the English-speaking communities of Quebec.

Another question may have been the following: Why are we left out? We demonstrate in our brief why English-speaking Quebec has a place in Canada's immigration policy.

Stephen Thompson, Director of Government Relations, Policy and Research, Quebec Community Groups Network: The second reason that English-speaking Quebec is not a factor in federal immigration policies is the Government of Canada's extremely risk-averse approach to the implementation of the Canada–Quebec Accord relating to Immigration and Temporary Admission of Aliens.

We believe that Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC, is failing to meet its legal obligations to our community for fear of offending the accord. Although we go into some detail on this in our brief, the time available and the committee's focus preclude an exhaustive study. We recommend that more research and consultation must be done by the government on this topic and suggest it might be an interesting area of study by Parliament. This is a topic relevant to both English and French linguistic communities in the wake of last year's Federal Court of Appeal decision in *Canada (Commissioner of Official Languages) v. Canada (Employment and Social Development)* and what that court's finding now means to intergovernmental agreements.

Ms. Martin-Laforge: We believe English-speaking Quebec could play an important role in supporting a federal national francophone immigration strategy. English-speaking Quebecers have always been at the forefront of Canadian bilingualism and are living proof that multiculturalism does not threaten but enhances the French-speaking nation of Quebec. We can play a role in championing immigration to French OLMCs with the English majority. I think that's very important.

revanche, la population des communautés francophones hors Québec est malheureusement en déclin. Or, le renouvellement démographique n'est que l'un des six indicateurs de vitalité.

L'immigration dans une communauté de langue officielle en situation minoritaire ne fait pas qu'augmenter le nombre d'habitants dans la communauté. Selon l'ordre de renvoi à l'origine de l'étude du comité, celui-ci est chargé d'examiner l'incidence d'une stratégie nationale d'immigration francophone sur le développement et l'épanouissement des communautés anglophones du Québec.

Une autre question aurait pu se poser: pourquoi sommes-nous laissés de côté? Nous démontrons dans notre mémoire pourquoi le Québec anglophone a sa place dans la politique d'immigration du Canada.

Stephen Thompson, directeur des relations gouvernementales, de la politique et de la recherche, Quebec Community Groups Network : La deuxième raison pour laquelle le Québec anglophone n'est pas pris en compte dans les politiques d'immigration fédérales, c'est que le gouvernement du Canada a une très grande aversion aux risques dans la mise en œuvre de l'Accord Canada-Québec relatif à l'immigration et à l'admission temporaire des aubins.

Nous croyons qu'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC, ne respecte pas ses obligations juridiques envers notre communauté par crainte d'être accusé de contrevir à cet accord. Nous en parlons de façon plus détaillée dans notre mémoire, mais le temps et l'objectif du comité ne permettent pas une étude exhaustive de la question. Nous recommandons au gouvernement de faire davantage de recherches et de consultations à ce sujet et nous croyons que ce serait un objet d'étude intéressant pour le Parlement. Ce serait pertinent pour les communautés linguistiques tant francophones qu'anglophones dans la foulée de la décision de la Cour d'appel fédérale de l'an dernier dans l'affaire *Canada (Commissaire aux langues officielles) c. Canada (Emploi et Développement social)*, compte tenu de l'incidence des conclusions de la cour sur les accords intergouvernementaux depuis.

Mme Martin-Laforge : Nous croyons que le Québec anglophone pourrait jouer un rôle important et appuyer une stratégie nationale fédérale d'immigration francophone. Les Québécois d'expression anglaise ont toujours été à l'avant-garde du bilinguisme canadien et sont la preuve vivante que le multiculturalisme ne menace pas, mais améliore la nation francophone du Québec. Nous pouvons jouer un rôle et défendre l'immigration dans les communautés minoritaires francophones en milieu majoritairement anglophone. Je pense que c'est très important.

The protection and promotion of French are dear to the hearts of English-speaking Quebecers, but the way forward embraces the Canadian values of bilingualism, as a minimum, and multiculturalism — values reflected in English-speaking Quebec.

Mr. Thompson: IRCC has been too timid and risk averse with regard to the accord. It has misunderstood the accord's relationship with and the effects on the Government of Canada's legal and constitutional official-language obligations, especially with regard to their relationship with English-speaking Quebec. This situation has been allowed to continue because of Ottawa's policy focus on francophone immigration as it relates to demographic and demolinguistic renewal, rather than a more holistic view that encompasses all vitality indicators and the delicacy surrounding immigration in the Ottawa-Quebec relationship.

Ms. Martin-Laforge: We now end our opening remarks, and we look forward to your questions.

The Chair: Thank you so much for your presentation. We will now start our questions and answers.

[*Translation*]

I would ask the people around the table to move away from the microphones so as not to create interference should this occur.

Senator Gagné: Ms. Martin-Laforge and Mr. Thompson, welcome and thank you for being here this evening. I want to express my appreciation for the content of the brief that you sent to the members of the Standing Senate Committee on Official Languages.

It is clear that Quebec's anglophone communities want to play a leading role in Quebec and in Canada. You have expressed that very well in your brief. You have also articulated very well the rationale behind your desire to participate in the development of the immigration strategy, especially for newcomers to Quebec society, through English-speaking institutions and communities. In your view, this would enhance the vitality of the communities you represent.

You want to be consulted and be part of the strategy. The federal government did announce increased immigration levels recently.

[*English*]

Could you let us know what your thoughts are at QCGN on the increase in immigration levels announced by the Government of Canada and if that would have either a positive or a negative impact on Quebec's English-speaking communities? You can

La protection et la promotion du français sont chères au cœur des Québécois anglophones, mais l'avenir doit se fonder sur les valeurs canadiennes du bilinguisme, au minimum, et du multiculturalisme — des valeurs très présentes au sein du Québec anglophone.

M. Thompson : IRCC est trop timide et trop peu enclin à prendre des risques dans la mise en œuvre de l'accord. Le ministère comprend mal les effets de l'accord sur les obligations juridiques et constitutionnelles du gouvernement du Canada en matière de langues officielles, surtout envers le Québec anglophone. Cette situation perdure parce que la politique d'Ottawa privilégie l'immigration francophone dans une optique de renouvellement démographique et démolinguistique, plutôt que de s'appuyer sur une vision plus globale qui intègre tous les indicateurs de vitalité et les avantages de l'immigration sur la relation Ottawa-Québec.

Mme Martin-Laforge : Voilà qui clôt notre déclaration préliminaire. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup pour votre exposé. Nous allons maintenant commencer les questions et réponses.

[*Français*]

Je demanderais aux personnes se trouvant autour de la table de s'éloigner des micros pour ne pas créer d'interférences, si cela venait à se produire.

La sénatrice Gagné : Madame Martin-Laforge et monsieur Thompson, bienvenue et merci de votre présence ici ce soir. Je veux vous faire part de mon appréciation pour ce qui est de la teneur du mémoire que vous avez fait parvenir aux membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Il est clair que les communautés anglophones du Québec veulent jouer un rôle de premier plan à l'échelle du Québec et du Canada. Par l'entremise de votre mémoire, vous l'avez très bien exprimé. Vous avez également bien développé l'argumentaire qui sous-tend votre souhait de participer au développement de la stratégie en matière d'immigration, surtout pour les nouveaux arrivants au sein la société québécoise, grâce aux institutions et aux communautés d'expression anglaise. Selon vous, cela permettrait de rehausser la vitalité des communautés que vous représentez.

Vous voulez être consultés et faire partie de la stratégie. Le gouvernement fédéral a tout de même annoncé une augmentation des niveaux d'immigration récemment.

[*Traduction*]

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez, au sein de votre réseau, de l'augmentation des seuils d'immigration annoncée par le gouvernement du Canada et si cela aura une incidence positive ou négative sur les communautés anglophones du Québec? Vous

start with that and then I have other questions I would like to ask.

Ms. Martin-Laforge: Many years ago, we had given a brief to the National Assembly on levels of immigration for Quebec. Our community felt very strongly that immigration levels in Quebec should be raised. That was for the Quebec province. We haven't surveyed recently on this, but, in general, our community, English-speaking Quebecers, is diverse. We are from many countries here in Quebec, and the tendency has always been to be a welcoming host society.

You will probably hear from Jack and maybe from Chedly on this as well, namely, that the majority of English-speaking Quebecers are supportive of higher levels of immigration because of our inherent diversity here in Quebec. English-speaking Quebecers are made up of many generations of people from all over the world. We have a very diverse population.

Mr. Thompson: In addition, higher immigration levels can be a double-edged sword. You will know that one of the big challenges of English-speaking Quebec is economic security, employment security and our community being overrepresented in the LICO and having lower median incomes than the majority. That means we are overrepresented, for example, in the homeless population and in folks that don't have security in home and shelter. We bring in lots of new immigrants, which is good for business and good for us. That's economic development and it is good for the province. At the same time, however, it puts a strain on the housing stock — especially the rental housing stock — and it puts strain on the health system. Of course, English-speaking Quebec has a role to play as a very diverse community, as Sylvia said. However, it points to the importance of close cooperation between the federal and provincial governments in implementing immigration policy to make sure that the services are available for folks when they show up.

Senator Gagné: Another question is about the fact that municipalities across Quebec vowed to keep bilingual status. What would be their implication in trying to attract immigrants to their communities? Are they well organized not only to attract but also to integrate and retain those immigrants?

Ms. Martin-Laforge: In Quebec, the municipalities are definitely creatures of the provincial government. We are happy that 47 of these municipalities are working to retain their bilingual status because the citizens in these communities are very attached to their services in English. I am not sure what role — and perhaps Stephen can help me out on this — the municipalities have at the National Assembly table with the government in creating space and creating policy for immigrants.

pouvez commencer par cela, et j'aurais d'autres questions à vous poser ensuite.

Mme Martin-Laforge : Il y a plusieurs années, nous avons présenté un mémoire à l'Assemblée nationale sur les seuils d'immigration au Québec. Notre communauté croyait fermement qu'il fallait augmenter les seuils d'immigration au Québec. C'était pour la province de Québec. Nous n'avons pas fait de sondage récemment à ce sujet, mais, en général, notre communauté, les Québécois anglophones, est très diversifiée. Nous venons de divers pays et avons toujours eu tendance à être une société d'accueil au Québec.

Vous entendrez probablement M. Jedwab et peut-être aussi M. Belkhodja vous dire que la majorité des Québécois anglophones seraient favorables à des niveaux d'immigration plus élevés en raison de notre diversité inhérente, au Québec. Les Québécois anglophones descendent de plusieurs générations de personnes venues de partout dans le monde. Notre population est très diversifiée.

M. Thompson : Par contre, des niveaux d'immigration plus élevés peuvent être une arme à double tranchant. Vous savez déjà que les anglophones du Québec sont confrontés à l'insécurité économique, à l'insécurité d'emploi, qu'ils sont surreprésentés dans la tranche des personnes à faible revenu et qu'ils ont un revenu médian inférieur à celui de la majorité. Par conséquent, nous sommes surreprésentés aussi parmi les sans-abri et les personnes qui n'ont pas de domicile ou d'abri sûr. Nous faisons venir beaucoup de nouveaux immigrants ici, ce qui est bon pour les affaires et bon pour nous. C'est bon pour le développement économique et c'est bon pour la province. En même temps, cela crée une pression en matière de logement, surtout sur le parc de logements locatifs, et sur le système de santé. Bien sûr, le Québec anglophone a un rôle à jouer en tant que communauté très diversifiée, comme l'a dit Sylvia. Cependant, cela fait ressortir l'importance d'une coopération étroite entre les gouvernements fédéral et provincial dans la mise en œuvre de la politique d'immigration pour que les nouveaux arrivants aient accès à des services.

La sénatrice Gagné : Il y a aussi des municipalités du Québec déterminées à conserver leur statut bilingue. Comment pourraient-elles contribuer à attirer des immigrants sur leur territoire? Sont-elles bien organisées non seulement pour les attirer, mais aussi pour intégrer et retenir les immigrants?

Mme Martin-Laforge : Au Québec, les municipalités sont sans contredit des créatures du gouvernement provincial. Nous sommes ravis que 47 municipalités travaillent à conserver leur statut bilingue, parce que les citoyens de ces municipalités sont très attachés à leurs services en anglais. Je ne suis pas sûre du rôle — et peut-être M. Thompson peut-il m'aider à ce sujet — que les municipalités jouent à l'Assemblée nationale avec le gouvernement pour créer un espace et une politique pour les immigrants.

We know that many immigrants come to Montreal. There is the hope that they will go into these regions. English-speaking Quebecers could offer programs to help “francisize” some of those immigrants that come in with a first official language that is English. Over many decades and generations, we have been a host society. We know how to welcome and bring attachment to those newcomers coming in. I’m not sure — perhaps Stephen can help me out on this — what place the municipalities have at the table in the formulation of programs and services in municipalities.

Mr. Thompson: I will give two quick examples. The first one is a small one from where I am. I am quite proud of it. I’m not a Montrealer; I am from Montérégie. My local English community is Otterburn Park with now a small, declining population of elderly anglophones who live out there. I’m just looking at the story in my local paper here where Otterburn Park proudly passed its resolution to remain a 29.1 municipality able to offer services in English. The reason given by the mayor was because it was good for the community. It was good for both the francophones and the anglophones in that community that they could maintain their bilingual status and provide those services, not only to care for an aging population but also to attract business to Otterburn Park.

The second big example, of course, is the Voice of English-speaking Québec, their newcomer program. A number of years ago, they appeared before the committee. I alluded to that in the brief. They could not get funding from either the federal or the provincial government for their newcomer program project. That funding came from the Ville de Québec. The municipal government paid them for the newcomer program. Why? VEQ sat on the regional economic development table for Quebec City, and they viewed anglophones as an important lever to attract IT workers to the Quebec City region when Quebec was building up its animation industry. Of course, the insurance industry in Quebec City also relies heavily on having an anglophone community there as a lever for attraction. Those are two quick examples.

[*Translation*]

Senator Moncion: My question is about the immigration of anglophones to Quebec. I’d like to hear from you on this subject, because you mentioned that Quebec’s anglophone population is not declining, but rather growing. Which of the immigration strategies you mentioned could be useful to the Quebec Community Groups Network (QCGN)?

Nous savons que de nombreux immigrants arrivent d’abord à Montréal. On espère qu’ils iront dans ces régions. Les Québécois anglophones pourraient offrir des programmes pour aider à « franciser » les nouveaux arrivants dont la première langue officielle est l’anglais. Depuis des décennies et des générations, nous sommes une société d’accueil. Nous savons comment accueillir les nouveaux arrivants et créer de l’attachement en eux. Je ne suis pas sûre — peut-être que M. Thompson peut m’aider à ce sujet — du rôle que jouent les municipalités dans la formulation des programmes et des services offerts sur leur territoire.

M. Thompson : Je vais vous donner deux exemples, brièvement. Le premier est assez anecdotique et vient de l’endroit où je vis. J’en suis assez fier. Je ne suis pas un Montréalais; je suis de la Montérégie. Ma communauté anglophone locale se situe à Otterburn Park, où vit maintenant une petite population en déclin d’anglophones âgés. Je viens de lire dans mon journal local l’histoire d’Otterburn Park, qui a fièrement adopté une résolution pour rester une municipalité protégée par l’article 29.1 pouvant offrir des services en anglais. La raison invoquée par le maire, c’est que c’est bon pour la communauté. C’est bon pour les francophones et les anglophones de cette communauté de maintenir leur statut bilingue et d’avoir accès à des services dans les deux langues, non seulement pour prendre soin de la population vieillissante, mais aussi pour attirer des entreprises à Otterburn Park.

Le deuxième grand exemple, bien sûr, est celui de Voice of English-speaking Québec et de son programme pour les nouveaux arrivants. Il y a quelques années, ses représentants ont comparu devant le comité. J’y ai fait allusion dans mon mémoire. Ils n’ont pas réussi à obtenir de financement du gouvernement fédéral ni du gouvernement provincial pour leur programme pour les nouveaux arrivants. C’est la Ville de Québec qui l’a financé. L’administration municipale a payé ce programme pour les nouveaux arrivants. Pourquoi? Des représentants de VEQ siégeaient à la table de développement économique régional de la Ville de Québec, qui considérait les anglophones comme un levier important pour attirer des travailleurs des TI dans la région de Québec, au moment où cette dernière était en train de développer son industrie de l’animation. Bien sûr, l’industrie de l’assurance, à Québec, compte aussi beaucoup sur la présence d’une communauté anglophone pour attirer de nouveaux talents. Ce sont là deux exemples.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Ma question porte sur l’immigration des anglophones vers le Québec. J’aimerais vous entendre à ce sujet, parce que vous avez mentionné que la population anglophone du Québec n’était pas en déclin, mais plutôt en croissance. Parmi les stratégies en matière d’immigration que vous avez mentionnées, lesquelles pourraient être utiles pour le Quebec Community Groups Network (QCGN)?

[English]

Ms. Martin-Laforge: May I just check on the question again? You are asking what strategies are important for the English-speaking community in view of the demographics that we are facing, which is an increase. Is that your question, senator?

Senator Moncion: Yes, and about immigration because this study is about immigration. How is that impacting your communities? You said in your comments that the English population in Quebec is growing. On the other side, francophone immigration is reducing, so I just want to hear you on this.

Ms. Martin-Laforge: This is probably going to be a two-parter, with Stephen working on the second piece of this.

In terms of immigration, what has been particularly interesting for us in examining and monitoring the small but important success of the francophones in the rest of Canada is they have been able to have newcomers — immigrants — attach to the French-language communities in the different cities. Attachment culturally and linguistically is what the francophones in the rest of Canada want from the immigrants coming in, but 4% was not enough; 12% is what the FCFA is looking for.

In Quebec — and this is a long tradition and history in English-speaking Quebec — the people who are coming in are not necessarily coming in to be part of the English-speaking community; they are coming in for different reasons. The attachment to the notion, the concept and the framework of English-speaking Quebec is not —

[Translation]

— this is not at the strategy's core.

[English]

The English-speaking community over the last 50 and 60 years has identified itself more and more as a minority community because 60 years ago, I don't think that many English-speaking Quebecers — “anglophones” — would have seen themselves as part of a minority.

Now in Quebec, more and more English-speaking Quebecers see themselves as a minority. They are not anglophones; they are Greeks, Italians, Chinese and Punjabi. They are so diverse that the sense of belonging to a minority community is not quite the same. So the strategy for English-speaking communities in Quebec has not been, in our opinion — and we need more research on this. We've been saying to IRCC that we need to look at what a strategy for connection to community would look

[Traduction]

Mme Martin-Laforge : Puis-je m'assurer que je comprends bien la question? Vous demandez quelles stratégies sont importantes pour la communauté anglophone compte tenu de notre réalité démographique, puisque nous sommes en croissance. Est-ce bien votre question, sénatrice?

La sénatrice Moncion : Oui, et je m'interroge sur l'immigration aussi parce que cette étude porte sur l'immigration. Quelle incidence a-t-elle sur vos communautés? Vous avez dit dans vos commentaires que la population anglophone du Québec était en croissance. D'un autre côté, l'immigration francophone est en baisse, alors je veux juste vous entendre à ce sujet.

Mme Martin-Laforge : Nous vous répondrons probablement en deux temps, M. Thompson travaillant au deuxième volet de cette question.

En ce qui concerne l'immigration, ce qui est particulièrement intéressant pour nous lorsque nous voyons le succès modeste mais important des francophones dans le reste du Canada, c'est qu'ils ont réussi à faire en sorte que les nouveaux arrivants, les immigrants, s'attachent aux communautés de langue française des différentes villes. Les francophones du reste du Canada veulent que les immigrants qui arrivent développent un attachement culturel et linguistique avec la communauté, mais 4 %, ce n'était pas suffisant; la FCFA vise plutôt 12 %.

Au Québec — et il s'agit d'une longue tradition dans l'histoire du Québec anglophone — les gens qui arrivent ne viennent pas nécessairement pour faire partie de la communauté anglophone; ils viennent pour des raisons différentes. L'attachement à l'idée, au concept et au cadre du Québec anglophone n'est pas...

[Français]

— ce n'est pas au cœur de la stratégie.

[Traduction]

Depuis 50, 60 ans, la communauté anglophone se voit de plus en plus comme une communauté minoritaire, car il y a 60 ans, je ne pense pas que beaucoup de Québécois anglophones considéraient faire partie d'une minorité.

De nos jours, au Québec, de plus en plus de Québécois d'expression anglaise se considèrent comme une minorité. Ce ne sont pas des anglophones à proprement parler; ce sont des Grecs, des Italiens, des Chinois et des Punjabis. Ils sont d'origine tellement diversifiée que le sentiment d'appartenance à la communauté minoritaire n'est plus tout à fait le même. Donc, la stratégie pour les communautés anglophones du Québec n'est pas... Nous avons besoin de recherches approfondies à ce sujet.

like in Quebec. It can't be the same as in the rest of Canada, and we believe in what the rest of Canada is doing.

[Translation]

This involves focusing on the French-speaking community.

[English]

In Quebec, if that's what we wanted to do, it would be a different thing because they can't come to our schools as a result of Bill 101. The insertion into the English-speaking community is different, so we need our own strategy.

We've been asking IRCC for years now to help us figure out what it would mean in Quebec to have an immigration policy. I don't think we'd call it an immigration policy. Even the term would probably be different. We are so different, but we are encouraging this to be done in the rest of Canada because we don't want that decline in the rest of the country. What's being done in the rest of Canada cannot be done in Quebec.

The Chair: I will ask my first question in French.

[Translation]

I would like to understand this better. For example, you talked about immersion and the fact that post-secondary institutions could contribute to immersion in Quebec. Can you tell me more about that? What is the situation right now? What contribution could be made? How could the federal government help newcomers to Quebec who do not speak French have access to immersion? You know that, in New Brunswick, immersion courses have just been eliminated, to the great displeasure of the francophone and anglophone communities. I would like to hear from you on this issue.

[English]

Mr. Thompson: I want to clarify the question, senator. In our brief, we talk about the role of our post-secondary institutions to provide a bilingual or French immersion experience for folks and then to create a pool of potential people who could then move out of Quebec and supply demographic renewal for francophone minorities outside of Quebec. That avenue is still open to us for now, but the window is closing.

I will just remind the committee of the new restrictions on attendance to English CEGEPs for non-eligible folks. That has not hit the universities yet, but there is nothing that prevents the

Nous disons à IRCC qu'il faut réfléchir au sens à donner à la stratégie de connexion à la communauté au Québec. Cela ne peut pas être la même chose que dans le reste du Canada, même si nous croyons en ce que le reste du Canada fait.

[Français]

Cela suppose de s'attacher à la communauté d'expression française.

[Traduction]

Au Québec, si nous voulions faire la même chose, ce serait différent parce qu'ils ne peuvent pas venir dans nos écoles à cause de la loi 101. L'intégration à la communauté anglophone se fait différemment, donc nous avons besoin de notre propre stratégie.

Cela fait des années que nous demandons à IRCC de nous aider à déterminer ce que cela signifierait au Québec d'avoir une politique d'immigration. Je ne pense pas que nous la qualifierions de « politique d'immigration ». Même le terme serait probablement différent. Nous sommes très différents, mais nous appuyons cette démarche dans le reste du Canada parce que nous ne voulons pas de ce déclin dans le reste du pays. Ce qui se fait dans le reste du Canada ne peut pas se faire au Québec.

Le président : Je vais poser ma première question en français.

[Français]

J'aimerais mieux comprendre. Par exemple, vous avez parlé de l'immersion et du fait que les institutions postsecondaires pourraient contribuer à l'immersion au Québec. Pouvez-vous m'en dire davantage à ce sujet? Quelle est la situation à l'heure actuelle? Quelle contribution serait-il possible de faire? Comment le gouvernement fédéral pourrait-il aider les personnes qui ne parlent pas le français et qui arrivent au Québec à avoir accès à l'immersion? Vous savez qu'au Nouveau-Brunswick, les cours d'immersion viennent d'être éliminés, au grand dam des communautés francophones et anglophones. J'aimerais vous entendre sur cette question.

[Traduction]

M. Thompson : J'aimerais clarifier la question, monsieur le sénateur. Dans notre mémoire, nous abordons le rôle de nos établissements postsecondaires pour offrir une immersion bilingue ou en français aux étudiants, permettant ainsi de former un bassin de candidats potentiels qui pourraient quitter le Québec et renouveler la population dans les communautés francophones minoritaires à l'extérieur du Québec. Cette option existe encore pour nous, mais la possibilité est de moins en moins aisée.

Je rappelle au comité les nouvelles restrictions limitant l'inscription aux cégeps anglophones des étudiants non admissibles. Les universités en sont épargnées, pour l'instant,

government from applying those same measures to the universities.

While the window is open, Quebec has post-secondary institutions that provide English post-secondary services in French immersion programs that produce French bilingual graduates.

The Chair: Thank you for that answer. My second question concerns the criteria you were speaking about at the beginning of your presentation. In its current form, is Bill C-13, for example, omitting the effects of immigration on other key indicators of community vitality, such as the community's ability to participate in a wider linguistic environment?

In addition to francophone immigration policy, do you believe the Official Languages Act should prescribe the adoption of an official language minority community immigration policy in view of encompassing all vitality indicators?

[*Translation*]

We often talk about demographic challenges.

[*English*]

You spoke about the other criteria, and I would like to hear more about that and how we could deal with those.

Mr. Thompson: Part of my job is to talk to federal institutions about English-speaking Quebec. These vitality indicators that we've put in the brief, I think they were probably produced five, six or seven years ago in a very good process run by PCH. It was very inclusive. It included the francophones, the anglophones and the researchers at both institutions. It was an inclusive process to come up with the six indicators that are on the first page of the brief.

When I go to big federal institutions, such as ESDC and Industry Canada, they have not heard of these. The problem is and the problem remains in Bill C-13 that the government has not fixed the command-and-control issue in Part VII. Who is in charge? Who do you go to when things don't work? They still use terms like "coordination." It's still very permissive. It's unfortunate because these individual institutions then go away and do their own research and their own consultations to come up with their own understanding of vitality indicators, and the communities are sitting there saying we just did that; why are we doing it again? Or we are the ones that bring it to the institutions that say here are the vitality indicators.

mais rien n'empêche le gouvernement d'imposer les mêmes mesures au niveau universitaire.

Tant que la possibilité existe, le Québec compte des établissements postsecondaires offrant des services postsecondaires en anglais dans des programmes d'immersion en français. Ce système permet de former des diplômés bilingues maîtrisant le français.

Le président : Merci de votre réponse. Ma deuxième question porte sur le critère que vous avez mentionné au début de votre exposé. Dans sa version actuelle, le projet de loi C-13, par exemple, néglige-t-il les effets de l'immigration sur d'autres indicateurs clés de la vitalité d'une communauté, comme la capacité d'une communauté à participer à un environnement linguistique plus large?

En plus de prévoir une politique d'immigration francophone, croyez-vous que la Loi sur les langues officielles devrait prévoir l'adoption d'une politique d'immigration pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire afin d'englober tous les indicateurs de vitalité?

[*Français*]

On parle souvent des défis démographiques.

[*Traduction*]

Vous vous êtes prononcé sur l'autre critère. J'aimerais en apprendre davantage sur le critère que je viens de mentionner et savoir comment les aborder.

M. Thompson : Mon travail consiste, entre autres, à discuter du Québec anglophone avec les institutions fédérales. Les indicateurs de vitalité se trouvant dans notre mémoire ont probablement été élaborés il y a cinq, six ou même sept ans dans le cadre d'un excellent processus mené par le ministère du Patrimoine canadien. Le processus faisait participer tous les intervenants : il incluait les francophones, les anglophones et les chercheurs des deux établissements. Ce processus inclusif avait pour objectif de formuler les six indicateurs qu'on retrouve à la première page de notre mémoire.

Lorsque je m'adresse aux grandes institutions fédérales telles qu'EDSC et le ministère de l'Industrie, je constate que leurs représentants n'ont pas entendu parler de ces indicateurs. Le problème, qui perdure dans le projet de loi C-13, est que le gouvernement n'a pas réglé l'enjeu du commandement et du contrôle dans la partie VII. Qui prend les décisions? Vers quelle entité faut-il se tourner lorsqu'un problème survient? Dans la loi, on emploie encore des termes tels que « coordination ». Elle demeure donc très permissive. C'est malheureux, parce que les organisations décident donc de prendre leurs distances et de mener leurs propres recherches et consultations afin d'interpréter les indicateurs de vitalité de leur propre façon. Au sein des communautés, on se demande pourquoi l'exercice a été répétré

I don't know what to tell you. I think the problems with Part VII are historic. They certainly go back to shortly after it was written, 1992. The joint committee studied the problems with Part VII. They are well known. We make clear in our brief that we don't feel that Bill C-13 has gone far enough to fix the problems with Part VII, and we don't think — it certainly hasn't gone as far as the FCA decision that I mentioned in our opening remarks.

Ms. Martin-Lafarge: To add something to that, we've often spoken of asymmetry in terms of implementation legislation we don't agree to — I think you have heard us — but even asymmetry in terms of implementation application. Years ago, it was determined that immigration issues for the francophones and the rest of Canada were such that they had to have a national strategy on immigration. There was not, at the time in 2000 or 2002, a thought around what something similar would be — not quite the same — for the English-speaking community. Maybe because from a policy perspective, from a legislative perspective, in 1992, they had done the Cullen-Couture agreement that could have made a place for English-speaking Quebecers. We didn't note that in the brief. There could have been some thought, there might have been some thought, but no one continued with that idea.

So Bill C-13 and any vision of the federal government around asymmetry has got to be very well considered in terms of what does one do with the English-speaking community of Quebec. What is innovative, effective, fair, equitable for the English-speaking community of Quebec?

The Chair: Thank you for that answer.

[*Translation*]

Senator Mégie: My question for Ms. Martin-Laforge will be in French.

What I understand you said earlier is that some immigrants from a number of countries and origins, from China and everywhere, do not consider themselves part of a minority population when they arrive here. Does that mean that they feel so comfortable in English and so well immersed in Quebec's anglophone population that they don't see themselves as part of a minority population? Do you have any thoughts on that?

Ms. Martin-Laforge: Academics will be appearing after us and will be able to answer you in more detail; I am thinking in particular of Mr. Bourhis.

alors qu'il vient d'être terminé. Dans d'autres cas, nous exposons les indicateurs à des organisations qui nous présentent les leurs.

Je ne sais pas quoi vous dire. Je pense que les problèmes inhérents à la partie VII ont toujours existé. Ils remontent très certainement à la période suivant la rédaction des dispositions en question, en 1992. Le comité mixte s'y est penché. Ces problèmes sont bien connus. Comme nous l'indiquons clairement dans notre mémoire, nous ne pensons pas que le projet de loi C-13 va assez loin pour les régler — et certainement pas aussi loin que le prescrivait la décision de la Cour d'appel fédérale, que j'ai mentionnée dans notre déclaration préliminaire.

Mme Martin-Laforge : J'ajouterais que nous avons souvent parlé d'asymétrie lors de la mise en œuvre de lois avec lesquelles nous n'étions pas d'accord — vous nous avez d'ailleurs déjà entendus à ce propos —, mais nous en parlons même lors des activités d'application de la loi. Il a été déterminé il y a longtemps que les questions d'immigration à l'égard des francophones et du reste du Canada étaient à ce point épineuses qu'il fallait mettre en place une stratégie nationale d'immigration. Personne n'a pensé à l'époque, en 2000 ou en 2002, à mettre sur pied quelque chose d'équivalent — mais pas identique — pour la communauté anglophone. C'est peut-être parce que dans une perspective législative et politique, en 1992, ils avaient conclu l'entente Cullen-Couture qui aurait pu peut-être faire une place aux anglophones du Québec. Nous ne l'avons pas indiqué dans notre mémoire. Quelqu'un a peut-être pensé à cette possibilité, mais personne n'y a donné suite.

Alors, le projet de loi C-13 et n'importe quelle orientation du gouvernement fédéral renfermant la notion d'asymétrie doit être novatrice, efficace, juste et équitable pour la communauté anglophone du Québec. Il est important de bien réfléchir à cet aspect.

Le président : Merci de votre réponse.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Ma question pour Mme Martin-Laforge sera en français.

J'ai cru comprendre que vous avez dit tout à l'heure que certains immigrants issus de plusieurs pays et de plusieurs origines, de la Chine et de partout, ne se considèrent pas comme faisant partie d'une population minoritaire quand ils arrivent ici. Est-ce que cela veut dire qu'ils se sentent tellement à l'aise en anglais et tellement bien immersés dans la population anglophone du Québec qu'ils ne se voient pas comme faisant partie d'une population minoritaire? Avez-vous une petite idée là-dessus?

Mme Martin-Laforge : Des académiciens comparaîtront après nous et pourront vous répondre plus en détail; je pense en particulier à M. Bourhis.

I would tell you that these newcomers come to Quebec for economic, family and other reasons. I will give the example of the Chinese community, which I do not know much about. But I know that these people come to Quebec because they are invited to invest in Quebec. They may have friends, but they are part of their own minority. The attraction for immigrants is not quite the same as when you are Franco-Ontarian, Franco-Manitoban or Acadian. There is something waiting for them in Ontario or in Acadia. There is a community that is strongly supported by federal government funding that is there waiting for them. It gives them a sense of attachment that brings them to the country.

We do not have that in Quebec. People come here and are attached to their own Chinese, Punjabi or other communities. The situation in Quebec is different from the situation of people whose language is English. These people can go anywhere in Canada and they don't need to come to Quebec. These immigrants come for different reasons.

I was also saying that we need to do more research on this topic. It's often frowned upon by the Quebec government to try to reach out to new immigrants to become part of our community.

[English]

It's a zero-sum game here in Quebec.

[Translation]

You are part of the francophone community or the anglophone community. In Bill 96, as we have seen recently, the barriers are increasingly present for anglophones and francophones. You speak English or you speak French.

Senator Mégie: I had a second question that is similar to this one, but I'll save it for our other guest. Nowadays, given that the pathway to immigration is through temporary channels, especially for foreign students, Bill 101 does not affect them when they go to university when they arrive in Quebec.

How would you see the role of the QCGN, even though you just told me that the Quebec government does not want you to reach out to them? You said, on the other hand, that you would be part of a francization plan so that English and French could coexist. How do you see the role of the QCGN, which could perhaps help with the francization of these people who arrive in the country? Is that possible or not?

Ms. Martin-Lafarge: It is absolutely possible. Stephen spoke a few minutes ago about the Voice of English-speaking Québec program. In fact, that program was funded by the municipality.

Je vous dirais que ces nouveaux arrivants viennent au Québec pour des raisons économiques, familiales et autres. Je donnerai l'exemple de la communauté chinoise, que je ne connais pas beaucoup. Je sais toutefois que ces personnes viennent au Québec parce qu'elles sont invitées à investir au Québec. Elles ont peut-être des amis, mais elles font partie de leur propre minorité. L'attrait pour des immigrants n'est pas tout à fait le même que lorsqu'on est Franco-Ontarien, Franco-Manitobain ou Acadien. Il y a quelque chose qui les attend en Ontario ou en Acadie. Il y a une communauté qui est fortement soutenue par des fonds provenant du gouvernement fédéral, qui est là et qui les attend. Cela leur procure un sentiment d'attachement qui les amène au pays.

Au Québec, nous n'avons pas cela. Les gens viennent ici et sont attachés à leur propre communauté chinoise, punjabi ou autre. La situation au Québec est différente de celle des gens dont la langue est l'anglais. Ces personnes peuvent aller partout au Canada et elles n'ont pas besoin de venir au Québec. Ces immigrants viennent pour différentes raisons.

Je disais aussi qu'on a besoin de faire plus de recherche à ce sujet. Il est souvent mal vu de la part du gouvernement du Québec d'essayer de tendre la main aux nouveaux immigrants pour qu'ils fassent partie de notre communauté.

[Traduction]

C'est un jeu à somme nulle au Québec.

[Français]

On fait partie de la communauté francophone ou de la communauté anglophone. Dans le projet de loi n° 96, comme on l'a vu récemment, les barrières sont de plus en plus présentes pour les anglophones et les francophones. Tu parles anglais ou tu parles français.

La sénatrice Mégie : J'avais une deuxième question qui pourrait rejoindre celle-là, mais je vais la réservier pour notre autre invité. De nos jours, étant donné que la voie d'accès à l'immigration passe par les voies temporaires, surtout pour les étudiants étrangers, la loi 101 n'agit pas sur eux lorsqu'ils vont à l'université quand ils arrivent au Québec.

Comment verriez-vous le rôle du QCGN, même si vous venez de me dire que le gouvernement du Québec ne veut pas que vous leur tendiez la main? Vous avez dit, d'autre part, que vous seriez partie prenante d'un plan de francisation pour que l'anglais et le français cohabitent. Comment voyez-vous le rôle du QCGN, qui pourrait peut-être aider à la francisation de ces personnes qui arrivent au pays? Est-ce possible ou non?

Mme Martin-Lafarge : C'est absolument possible. Stephen a parlé il y a quelques minutes du programme Voice of English-speaking Québec. En fait, ce programme a été financé par la municipalité.

I am an anglophone and I speak French. There are many people like me who speak French even though they are anglophones.

We are poster children for francization. We don't necessarily speak French at home while brushing our teeth. You heard Minister Roberge talk to us last week about brushing our teeth in French. But we do speak French. What does it mean to be part of the anglophone community in Quebec? An anglophone is someone who speaks French, who can work in French, who watches television in French, but who can also watch it in English. When I talk about the zero-sum game for English-speaking Quebecers, it means that we are here and we can do francization. We are an extraordinary element of welcome and francization.

Learning French with the support of someone like me, whose first language is not French, instills courage; there are plenty of others like me who want to do the same.

When it came to welcoming Ukrainians into our English-language schools, Quebec said no.

As long as the federal government plays this game of saying that in Quebec it's a zero-sum game and you don't have to do this or that, it will be so. The Ukrainians who have moved here and who speak English, for the most part, cannot attend our English-language schools when they come to Quebec, even temporarily. Even though our schools are emptier than those of francophones, even though the French-language schools are full to capacity, they cannot access our schools. It's not for lack of trying; it's that it's a zero-sum game.

Senator Mégie: Since you said that the anglophone minority in Quebec was not in decline, why is it so problematic that Quebec is going down the road of francization, since it is French that is in decline? In everything and in life, it is what we lack that we go looking for. When you don't lack it and you have enough of it, you don't touch it. What do you think?

Ms. Martin-Lafarge: Stephen is my numbers guru. I would say that French — The number of anglophones who speak French is increasing; the language of work in companies is stable or, in some places, it's getting better. What is declining is the language spoken at home. There are aspects of French that are declining, but in the overall workforce in Quebec, there are more and more immigrants who are succeeding in speaking French because they went to school and they have classes in French.

Je suis anglophone et je parle français. Il existe plusieurs personnes qui, comme moi, parlent français bien qu'elles soient anglophones.

Nous sommes des enfants-vedettes pour la francisation. Nous ne parlons pas nécessairement français à la maison en nous brossant les dents. Vous avez entendu le ministre Roberge nous parler la semaine dernière de se brosser les dents en français. Toutefois, nous parlons français. Que signifie faire partie de la communauté anglophone au Québec? Un anglophone, c'est une personne qui parle français, qui peut travailler en français, qui regarde la télévision en français, mais qui peut aussi la regarder en anglais. Lorsque je parle de *zero-sum game* ou de jeu à somme nulle pour les Québécois d'expression anglaise, cela signifie que nous sommes là et que nous pouvons faire de la francisation. Nous sommes un élément extraordinaire d'accueil et de francisation.

Apprendre le français avec l'appui d'une personne comme moi, pour qui le français n'est pas la langue première, cela donne du courage; il y en a plein d'autres comme moi qui veulent en faire autant.

Quand il a été question d'accueillir les Ukrainiens dans nos écoles de langue anglaise, le Québec a dit non.

Aussi longtemps que le gouvernement fédéral jouera à ce jeu qui consiste à dire qu'au Québec, c'est un jeu à somme nulle et que vous n'avez pas besoin de faire ceci ou cela, il en sera ainsi. Les Ukrainiens qui se sont déplacés et qui parlent anglais, pour une grande majorité, ne peuvent pas fréquenter nos écoles de langue anglaise quand ils viennent au Québec, et ce, même temporairement. Même si nos écoles sont plus vides que celles des francophones, même si les écoles de langue française sont pleines à craquer, ils ne peuvent pas avoir accès à nos écoles. Ce n'est pas faute d'essayer; c'est qu'il s'agit d'un *zero-sum game*.

La sénatrice Mégie : Puisque vous avez dit que la minorité anglophone au Québec n'était pas en déclin, pourquoi est-ce que cela dérange tellement que le Québec aille vers la voie de la francisation, puisque c'est le français qui est en déclin? Dans tout et dans la vie, c'est ce qui nous manque que l'on va chercher. Quand on n'en manque pas et que l'on en a suffisamment, on n'y touche pas. Qu'est-ce que vous en pensez?

Mme Martin-Lafarge : Stephen est mon gourou des chiffres. Moi, je vous dirais que le français... Les anglophones qui parlent français sont en augmentation; la langue de travail dans les entreprises est stable ou, à certains endroits, cela se passe mieux. Ce qui est en déclin, c'est la langue parlée à la maison. Il y a des aspects du français qui sont en déclin, mais dans l'ensemble de l'œuvre au Québec, il y a de plus en plus d'immigrants qui réussissent à parler français parce qu'ils sont allés à l'école et qu'ils ont des cours en français.

I would tell you that, at home, I see people who work in services in our apartment and they come from all over.

[*English*]

They come from Asia and South America, they are all speaking French. Great.

[*Translation*]

However, when they talk to each other, if it's two boys or two girls speaking Spanish, they don't talk to each other in French. They talk to each other in English to tell each other that the broom is over there or whatever.

So there you have it: The problem of the decline of French is very complex — I don't need to tell you that — but all of this affects the important elements in relation to an immigration strategy where Quebec anglophones and the English-speaking community could help with francization.

The Chair: Before I give the floor to Senator Moncion again, I'll try to understand this very clearly. Are we to understand that a national strategy for francophone immigration has a negative impact on the anglophone community in Quebec? Do you see a negative impact, or is the issue more about the resources that you could have access to that would allow you to contribute to a national strategy?

Ms. Martin-Laforge: Two things are at play, Mr. Chair. The rest of Canada could help promote the fact that there should be more French in the rest of Canada. That's for sure. Speaking French, speaking multiple languages and speaking French in a bilingual country is absolutely — it's not essential, but it's desirable.

Where we have difficulty is that a national strategy is not a national strategy — it's a national strategy in relation to francophones. It is not a national strategy for official language communities. There is no national strategy, at least in our opinion, for minority communities, because the strategy is aimed at francophones outside Quebec, not at anglophones in Quebec. There are two components to this, at least two components.

The Chair: What should be in a national official languages strategy that would enable you to serve and contribute? This is about how you could contribute to this great strategy.

Je vous dirais que, chez moi, je vois des gens qui travaillent dans les services dans notre appartement et ils viennent de partout ailleurs.

[*Traduction*]

Ils viennent d'Asie et d'Amérique du Sud et ils parlent tous français. C'est excellent.

[*Français*]

Cependant, quand ils se parlent entre eux, si ce sont deux garçons ou deux filles qui parlent espagnol, ils ne se parlent pas en français. Ils se parlent en anglais pour se dire que le balai est là-bas ou je ne sais trop.

Alors voilà : le problème du déclin du français est très complexe — je n'ai pas besoin de vous le dire —, mais tout cela affecte les éléments importants par rapport à une stratégie en matière d'immigration où les anglophones du Québec et la communauté d'expression anglaise pourraient aider à la francisation.

Le président : Avant de donner la parole encore une fois à la sénatrice Moncion, je vais essayer de comprendre très clairement. En fait, est-ce qu'on doit comprendre qu'une stratégie nationale en matière d'immigration francophone a un impact négatif sur la communauté anglophone du Québec? Est-ce que vous entrevoyez un impact négatif, ou l'enjeu se situe-t-il plutôt sur le plan des ressources auxquelles vous pourriez avoir accès et qui vous permettraient de contribuer à une stratégie nationale?

Mme Martin-Laforge : Il s'agit de deux choses, monsieur le président. On pourrait contribuer, dans le reste du Canada, à promouvoir le fait que, dans le reste du Canada, il devrait y avoir plus de français. Cela, c'est certain. Parler français, parler plusieurs langues et parler le français dans un pays bilingue, c'est absolument — ce n'est pas essentiel, mais c'est souhaitable.

Là où on a de la difficulté, c'est qu'une stratégie nationale n'est pas une stratégie nationale — c'est une stratégie nationale par rapport aux francophones. Ce n'est pas une stratégie nationale pour les communautés de langue officielle. Il n'y en a pas de stratégie nationale, en tout cas à notre avis, pour les communautés en situation minoritaire, parce que la stratégie s'adresse aux francophones hors Québec, et non aux anglophones du Québec. On vous parle en deux temps, au moins deux temps.

Le président : Que devrait contenir une stratégie nationale sur les langues officielles qui vous permettrait de servir et de contribuer? Il s'agit de voir comment vous pourriez contribuer à cette grande stratégie.

Ms. Martin-Laforge: Immigration Canada should help us get the resources we need, or francophones outside Quebec could call on us to participate in their masterpiece, which aims to welcome 12% francophone immigrants. We could sort of participate in all of that, but at the same time, Immigration Canada could help us figure out how to do it in Quebec, in terms of research, to have a counterpart, if you will, and for IRCC to do what it needs to do for anglophone immigrants who come to Quebec.

[English]

In Stephen's presentation, he talked about the federal government's responsibility to the vulnerable populations that come to Quebec that are first official language spoken that are not covered by the accord.

We challenge IRCC to look at the gaps, how we could help or we could promote the francophone national strategy, but also to have a piece of a strategy for newcomers, immigrants to Quebec, who would like to connect with the official language minority in Quebec.

There are gaps.

[Translation]

The Chair: Thank you very much for that answer.

Senator Dalphond: Thank you, this is very interesting. You raise some complex issues.

I note that, in your May 2022 brief to the House of Commons, you mentioned that the 2016 census indicated that there were 1,100,000 anglophones or English-speaking people in Quebec. In your recent press release in December, based on the latest census, you stated that there were rather 1,300,000 anglophones or English-speaking people. According to your brief and your December release, there has been an increase of 200,000 people in five years. To what do you attribute this significant increase in the number of people who say they speak English?

[English]

Ms. Martin-Laforge: I will ask Stephen to answer that question.

Mr. Thompson: Sure. I'm not going to address the specific number in a press release or different numbers that we use. It's a very complicated environment. No one agrees on numbers, as

Mme Martin-Laforge : Immigration Canada devrait nous aider à avoir les ressources requises, ou alors les francophones hors Québec pourraient nous interpeller pour que nous participions à leur chef-d'œuvre, qui vise à accueillir 12 % d'immigrants francophones. On pourrait, en quelque sorte, participer à tout cela, mais en même temps, Immigration Canada pourrait nous aider à voir comment faire au Québec, sur le plan de la recherche, pour avoir un vis-à-vis, si l'on veut, et pour qu'IRCC puisse faire ce qu'il doit faire pour les immigrants anglophones qui viennent au Québec.

[Traduction]

Dans sa présentation, M. Thompson a parlé de la responsabilité du gouvernement fédéral à l'égard des populations vulnérables qui arrivent au Québec et qui ont comme première langue officielle parlée une langue qui n'est pas visée dans l'entente.

Nous demandons à IRCC de se pencher sur ce type de lacune. Nous voulons savoir comment nous pourrions aider ou promouvoir la stratégie nationale francophone, mais nous voulons aussi un élément de stratégie pour les nouveaux arrivants, ceux qui immigrent au Québec, qui souhaiteraient créer des liens avec les locuteurs de la langue officielle minoritaire au Québec.

Il y a des angles morts dans l'entente.

[Français]

Le président : Merci beaucoup de cette réponse.

Le sénateur Dalphond : Merci, c'est très intéressant. Vous soulvez des problèmes complexes.

Je note que, dans le mémoire de mai 2022 que vous avez déposé à la Chambre des communes, vous mentionniez que le recensement de 2016 indiquait qu'il y avait 1 100 000 anglophones ou personnes d'expression anglaise au Québec. Dans le récent communiqué de presse que vous avez publié en décembre, en vous basant sur le dernier recensement, vous mentionnez qu'il y avait plutôt 1 300 000 anglophones ou personnes d'expression anglaise. Selon votre mémoire et selon votre communiqué de décembre, il y a eu une progression de 200 000 personnes en cinq ans. À quoi attribuez-vous cette augmentation importante de la population qui dit s'exprimer en anglais?

[Traduction]

Mme Martin-Laforge : Je vais demander à M. Thompson de répondre à la question.

M. Thompson : Bien sûr. Je ne vais pas mentionner les chiffres précis indiqués dans les communiqués ou des données que nous utilisons. Ce sont des calculs très complexes. Personne

you know, and you have two experts coming up in the next hour. You can ask them about numbers all you want.

Our numbers are very simple. At the QCGN, we use the FOLS — first official language spoken — corrected numbers. We take the FOLS English or FOLS French and we add to it half of the English-French response. That's the number used by the Government of Canada until this year. That's to determine language obligations at federal points of service.

We know that number corresponds to the size of English-speaking Quebec by work done by Jean-Pierre Corbeil when he was still at Statistics Canada when he validated those numbers with data he received from the RAMQ and the SAAQ, so we know it's an accurate way to describe the size of English-speaking Quebec.

Senator Dalphond: I think one of your main points is that the agreement between Quebec and Ottawa about the selections of immigrants does not address the need to have a certain proportion of English-speaking immigrants.

Isn't the problem the fact that the official policy of immigration is one thing — and there is the 50,000 number the Quebec government is aiming at — and the fact that we also have other people coming to Quebec and applying to get resident status, both through regular and irregular ways? For example, in 2022, on top of the 50,000 immigrants that are the target of the government, through Roxham Road, 30,000 to 35,000 people came to Quebec to seek status. Another 29,000 came to different places in Quebec through the regular ways, either through airports or points of entry, such as customs offices.

So out of this proportion of new people coming to Quebec, which is higher than the number under the agreement, the official numbers — it is 60,000 compared to 40,000 to 50,000 — what is the proportion of those who are francophone or those not selected by the Quebec government; they are not meeting the requirements but are coming as refugees seeking refugee status? What is the size of the proportion who are anglophone or whose first language is English?

Mr. Thompson: We don't know that, but you have an expert coming up in the next hour. If anybody knows that number, it's Mr. Chedly Belkhodja.

One of the other things that Chedly might talk about in the next hour — and it gets back to Sylvia's point and our main point in the brief — is what role could and does English-speaking Quebec play in the integration of those folks when they

ne s'entend sur les chiffres, comme vous le savez. Par contre, deux experts vont témoigner dans la prochaine heure. Vous pourrez leur demander des chiffres précis si vous le souhaitez.

Nos données sont très simples. Le QCGN utilise les chiffres corrigés de la première langue officielle parlée, ou PLOP. Nous prenons la PLOP anglaise ou la POLP française et nous y ajoutons la moitié de la réponse anglaise ou française. Voilà d'où viennent les chiffres utilisés par le gouvernement du Canada jusqu'à cette année pour déterminer les obligations linguistiques aux points de service fédéraux.

Nous savons que ces chiffres correspondent à la taille de la population anglophone du Québec grâce au travail de Jean-Pierre Corbeil. Lorsqu'il était encore à Statistique Canada, celui-ci validait ces chiffres avec des données que lui envoyait la RAMQ et la SAAQ. Nous savons donc que cette méthode permet de décrire de façon exacte la taille de la population anglophone au Québec.

Le sénateur Dalphond : Je pense qu'un des points principaux que vous vouliez soulever est que l'entente entre Québec et Ottawa sur la sélection des immigrants ne répond pas au besoin d'avoir une certaine proportion d'immigrants anglophones.

Le problème, c'est peut-être que nous avons, d'une part, la politique officielle d'immigration — assortie d'un seuil de 50 000 immigrants établi par le gouvernement du Québec —, et d'autre part, des gens qui viennent au Québec pour faire une demande de résidence permanente par les voies régulières et irrégulières. Par exemple, en 2022, en plus du seuil de 50 000 immigrants établi par le gouvernement, de 30 000 à 35 000 personnes sont venues au Québec via le chemin Roxham pour faire une demande d'asile. Quelque 29 000 autres de différentes provenances sont entrées au Québec de manière régulière, en passant soit par les aéroports, soit par les points d'entrée tels que les postes frontaliers.

Alors, sur cette proportion de nouveaux arrivants entrés au Québec, qui est plus élevée que le nombre prévu à l'entente — les chiffres officiels s'élèvent à 60 000 au lieu de 40 000 ou 50 000 —, quelle est la proportion de francophones ou de personnes qui n'ont pas été sélectionnées par le gouvernement du Québec, c'est-à-dire de personnes qui viennent faire une demande d'asile à titre de réfugiés, mais qui ne remplissent pas les exigences? Quelle est la proportion d'anglophones ou de personnes dont la langue maternelle est l'anglais?

M. Thompson : Nous ne le savons pas, mais vous entendrez un expert au cours de la prochaine heure. S'il y a quelqu'un qui connaît ces chiffres, c'est M. Chedly Belkhodja.

Une autre chose dont M. Belkhodja va peut-être parler au cours de la prochaine heure — cela nous ramène au point soulevé par Mme Martin-Laforge et à l'élément central de notre mémoire — est le rôle que les anglophones du Québec jouent ou

come to Quebec. There are a lot of mom-and-pop NGOs down at the border with blankets and hot food. They are not down there on any government's dime; they are down there using their own money or via small NGOs that they have formed. A disproportionate number of folks doing that work are anglophones. It is the same with the immigration services done in the City of Montreal by the archdiocese of Montreal in the Filipino community. If that community can't deal with it and can't turn to the government for integration, it turns to the church.

There is a lot of informal civil society integration going on external to government. We have to ask ourselves, from a policy perspective, if that is smart public policy. Do you want newcomers to your society to be integrated by civil society; by government; or in a partnership between government and civil society, which is done in the rest of Canada? We're suggesting that the third model is the best model.

As a part of Quebec civil society, we think English-speaking Quebec should be part of that.

Senator Dalphond: Thank you. Because we have the formal legal immigration and, on top of that, the refugee status coming through legal ways, and then those coming through the irregular Roxham Road. That makes the situation complex in Quebec.

The Chair: I agree with Senator Gagné that the brief you sent us has really good information. I could have some questions around it.

I will go to one piece of information you gave us. I think it was the relation between IRCC and English-speaking Quebec. The fact that IRCC recognizes its obligations and has not determined the impact of their decision and initiative and has not made any sustained efforts to mitigate those impacts would, on its face, seem to fail to meet the legal test established in Canada. Now you're talking about the *Commissioner of Official Languages v. Employment and Social Development Canada*.

Can you speak to us about that statement?

Mr. Thompson: For a long time, we have felt that IRCC is not living up to its obligations under Part VII of the act.

Sylvia was a pioneer in getting IRCC involved in our community. Your committee has heard about this in years past, with IRCC committing a very small amount of money — \$500,000 a year, I think — to research projects in the community. That has all stopped. That has not been happening; to our knowledge, that hasn't happened for three or four years. All contact that we had — we were doing some good work with

pourraient jouer dans l'intégration de ces gens à leur arrivée au Québec. Plusieurs citoyens agissant comme des ONG se tiennent à la frontière avec des couvertures et de la nourriture chaude. Ces personnes se financent elles-mêmes ou sont financées par de petites ONG qu'ils ont mises sur pied. Un nombre disproportionné de ces personnes sont anglophones. Il se passe la même chose pour les services d'immigration de la Ville de Montréal offerts par l'entremise de l'archidiocèse de Montréal à la communauté philippine. Lorsque cette communauté ne peut pas compter sur le gouvernement pour son intégration, elle fait appel à l'église.

Une bonne partie de l'intégration dans la société civile se fait au moyen de processus informels non gouvernementaux. Nous devons nous poser la question à savoir si cela constitue une politique publique intelligente. Voulons-nous que les nouveaux arrivants soient intégrés par la société civile, par le gouvernement ou au moyen d'un partenariat entre le gouvernement et la société civile, comme ce qui est fait dans le reste du Canada? Nous préconisons le troisième modèle.

Dans la société civile québécoise, nous pensons que les anglophones du Québec devraient être inclus dans ce modèle.

Le sénateur Dalphond : Merci. La situation est complexe au Québec, car nous avons le processus d'immigration légal et les demandes d'asiles légales, auxquels se juxtaposent les personnes qui entrent de manière irrégulière par le chemin Roxham.

Le président : Je suis d'accord avec la sénatrice Gagné pour dire que votre mémoire renferme des informations très intéressantes. J'aurais peut-être quelques questions sur son contenu.

Je vais me pencher sur un élément en particulier, soit la relation entre Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC, et la population anglophone du Québec. Comme IRCC reconnaît ses obligations, mais qu'il n'a pas déterminé les répercussions de ses décisions et de ses initiatives et qu'il n'a pas déployé d'efforts soutenus pour atténuer ces répercussions, il semble à première vue échouer au critère juridique établi au Canada. Vous parlez de la décision *Commissaire aux langues officielles c. Emploi et Développement social Canada*.

Pourriez-vous commenter cette affirmation?

M. Thompson : Nous avons l'impression depuis longtemps qu'IRCC ne remplit pas ses obligations au titre de la partie VII de la loi.

Mme Martin-Laforge est une des premières à avoir obtenu d'IRCC qu'il s'implique dans la communauté anglophone. Le comité a entendu maintes fois au cours des dernières années que le financement octroyé par IRCC aux projets de recherche dans la communauté est très limité. Il se chiffre à 500 000 \$ par année, si je ne m'abuse. Or, tout a été arrêté. Pour autant que nous le sachions, aucun projet ne se concrétise depuis trois ou

IRCC for a few years, and it all stopped. Why? Because that work was being driven by senior leaders who changed positions. New leaders came in and, suddenly, the last time Sylvia and I met with an ADM at IRCC, we were told the accord was a “quasi-constitutional accord.” In law, there is no such thing as a “quasi-constitutional accord.” That gives you the institutional culture or institutional response to what the accord means.

What makes this intriguing now is the FCA decision last year. We always had a contention that they weren’t living up to their Part VII obligations, but as everyone knows, no one really knew what those obligations were before last year’s Federal Court of Appeal’s decision. Now, we do. We know there is a two-part legal test. We now know the Government of Canada has an obligation to ensure that, in intergovernmental agreements, there are linguistic clauses that allow the Government of Canada to come into those agreements and fix situations where English and French linguistic minority communities are being harmed by those agreements.

The landscape has changed.

We didn’t have time to go into the full legal analysis of the accord and the FCA decision — that’s a good master’s thesis for anybody listening — but we think that’s an excellent area of study. We contend that it’s IRCC’s responsibility to do that work and to make that work public as a starting point for us.

The Chair: Thank you for that answer.

I don’t see any other questioners, so we will conclude there. I want to thank you, Ms. Martin-Laforge and Mr. Thompson, for your presentations. Thank you for your relevant comments and information. They will be useful for our study.

Colleagues, we have before us now Chedly Belkhodja, Professor at the School of Community Public Affairs and Director of the Centre for Policy and Immigration Studies at Concordia University. We also have before us Mr. Richard Bourhis, Emeritus Professor from the Department of Psychology at Université du Québec à Montréal. Finally, we have Jack Jedwab, President and CEO of the Association for Canadian Studies.

Welcome to our committee. We will be happy to hear your presentations and then we’ll have a question-and-answer period with the senators.

We’ll start with Professor Belkhodja. The floor is yours.

quatre ans. Tous les contacts que nous avions... Nous faisions du bon travail avec IRCC depuis quelques années, puis tout s'est arrêté parce que les agents d'expérience qui pilotaient ces projets ont été mutés ailleurs. De nouveaux agents sont entrés en fonction, puis soudainement, lors de notre dernière rencontre avec un sous-ministre adjoint à IRCC, on nous a dit, à Mme Martin-Laforge et à moi, que l'entente était quasi constitutionnelle. En droit, la notion de quasi constitutionnel est caduque. Voilà un indice de la culture d'IRCC ou de sa manière de voir l'entente.

Ce qui est intrigant, c'est la décision rendue l'an dernier par la Cour d'appel fédérale. Nous avions toujours dit qu'IRCC ne remplissait pas ses obligations au titre de la partie VII, mais personne ne savait en quoi consistaient ces obligations avant que la Cour d'appel fédérale ne rende sa décision. À présent, nous le savons. Nous savons qu'il y a un test d'application en deux parties. Nous savons que le gouvernement du Canada a l'obligation de s'assurer que les ententes intergouvernementales renferment des dispositions linguistiques qui lui permettent de modifier les ententes qui créent des situations préjudiciables aux minorités linguistiques françaises ou anglaises.

La donne a changé.

Nous n'avons pas eu le temps d'effectuer l'analyse juridique complète de l'entente et de la décision de la Cour d'appel fédérale — avis à tous : voilà un bon sujet de thèse de maîtrise —, mais il y a là un champ d'études considérable. Nous soutenons que ce serait un bon point de départ si IRCC faisait cette analyse et la rendait publique.

Le président : Merci de votre réponse.

Étant donné qu'il n'y a plus de questions, nous allons conclure cette partie de la séance. J'aimerais remercier Mme Martin-Laforge et M. Thompson de leurs présentations. Merci de nous avoir transmis des informations et des commentaires pertinents, qui seront fort utiles pour notre étude.

Chers collègues, nous accueillons à présent Chedly Belkhodja, professeur à l'École des affaires publiques communautaires et directeur du Centre d'études des politiques et de l'immigration à l'Université Concordia. Nous recevons également M. Richard Bourhis, professeur émérite au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Finalement, nous avons Jack Jedwab, président et directeur général de l'Association d'études canadiennes.

Bienvenue au comité. Nous écouterons avec plaisir vos présentations et nous passerons à la période de questions avec les sénateurs.

Nous commençons avec M. Belkhodja. La parole est à vous.

[*Translation*]

Chedly Belkhodja, Full Professor at the School of Community Public Affairs and Director of the Centre for Policy and Immigration Studies, Concordia University, as an individual: I would like to thank you for inviting me to this committee meeting.

I would just like to say how critical the francophone immigration file is. It is an issue that I know well. Growing up in Moncton, New Brunswick, I have seen how much the landscape of that city has changed. When we think of the ethnocultural diversity marked by immigration, we think of the permanent residents, the many refugees who have come to Moncton, such as in 2015 with the arrival of Syrian refugees, and also the international students.

It is obvious that this issue has become more important, especially in the context of francophone communities outside Quebec, particularly because of the demographic dimension. Therefore, francophone immigration is of great importance in the demographic weight of the communities, because of the issue of vitality. The concept of vitality, which is a concept that can be measured, also has a non-measurable dimension that is more difficult and finer; it is what makes a society.

The contribution of immigration, for me personally and as a researcher, has been mainly to understand the part of immigration in the flourishing of a small minority community, such as that of New Brunswick, such as Acadia, or such as other research fields that I have been able to experience in several parts of the country.

I would say that we need to encourage efforts on francophone immigration, and in particular the federal strategy. There are a number of initiatives that have been taken in the field, initiatives that I myself have documented, such as everything we see around the development of welcoming francophone communities. There are 14 welcoming francophone communities in the country. They are in the process of testing immigration practices and initiatives.

We really need to see the contribution of immigration through the prism of community vitality. I would also say — and this has been said by the QCGN in particular — that it must also be studied in relation to the notion of the sense of belonging of migrants. We talk a lot about vitality in a societal way, but there is also the question of the sense of belonging of people who come to settle in a community.

It is somewhat in this context that I will conclude my little introduction by talking about a few considerations from the experience of Quebec, from where I have been for the past 10 years. I often wonder about the role that immigration can play in

[*Français*]

Chedly Belkhodja, professeur titulaire à l'École des affaires publiques communautaires et directeur du Centre d'étude de la politique et de l'immigration, Université Concordia, à titre personnel : Je voudrais vous remercier de m'avoir invité à cette réunion du comité.

J'aimerais tout simplement dire à quel point l'importance du dossier de l'immigration francophone est capitale. C'est un dossier que je connais bien. Comme j'ai grandi à Moncton, au Nouveau-Brunswick, j'ai pu voir à quel point le paysage de cette ville a changé. Quand on pense à la diversité ethnoculturelle marquée par l'immigration, on pense aux résidents permanents, aux multiples réfugiés qui sont venus à Moncton, comme en 2015 avec l'arrivée des réfugiés syriens, et aussi aux étudiants étrangers.

C'est évident que ce dossier a pris de l'importance, surtout dans le contexte des communautés francophones hors Québec, notamment à cause de la dimension démographique. L'immigration francophone a donc une grande importance dans le poids démographique des communautés, à cause de la question de la vitalité. Le concept de la vitalité, qui est un concept qu'on peut mesurer, a aussi une dimension non mesurable qui est plus difficile et plus fine; c'est ce qui fait une société.

L'apport de l'immigration, pour moi personnellement et comme chercheur, a été surtout de comprendre la part de l'immigration dans l'épanouissement d'une petite communauté minoritaire, comme celle du Nouveau-Brunswick, comme l'Acadie ou comme d'autres terrains de recherche que j'ai pu connaître dans plusieurs parties du pays.

Je dirais qu'il faut encourager les efforts en matière d'immigration francophone, et notamment la stratégie fédérale. Il y a plusieurs initiatives qui ont été faites sur le terrain, des initiatives que j'ai moi-même documentées, comme tout ce qu'on voit autour du développement des communautés francophones accueillantes. Il y a 14 communautés francophones accueillantes au pays. Elles sont en train de tester des pratiques et des initiatives en matière d'immigration.

Il faut vraiment voir l'apport de l'immigration dans le prisme de la vitalité communautaire. Je dirais aussi — et cela a été dit notamment par le QCGN — qu'il faut l'étudier aussi par rapport à la notion du sentiment d'appartenance des personnes migrantes. On parle beaucoup de vitalité de façon sociétale, mais il y a aussi la question du sentiment d'appartenance des personnes qui viennent s'installer dans un milieu.

C'est un peu dans ce contexte que je conclurai ma petite introduction en parlant de quelques considérations à partir de l'expérience du Québec, de là où je me situe depuis 10 ans. Je me pose souvent la question sur la place que peut jouer

the development of a community in a minority situation, such as the anglophone community in Quebec.

As we have already said, it may be more sensitive for political reasons, but Quebec is a society that develops a great deal through immigration. We talked about the number of permanent residents, but we also have to talk about temporary forms of immigration, foreign students, temporary workers and asylum seekers. The overall reality on the ground is essential for understanding. It's important to dig deeper into research needs on these migratory dynamics within the context of the anglophone minority, such as the contribution of students, for instance. Many students come from Quebec's anglophone universities and they want to stay in Quebec, but they are sometimes forced to leave. I've heard that from my own students, qualified students who sometimes have difficulty staying in Quebec and feel that they don't belong in its society.

I would say that there's work to be done on the level of services. We know that, for some time in Quebec, the migratory dynamic has been complex, as we've heard, with the arrival of different statuses. These immigrant populations have needs in terms of support and services.

I would say that we should take inspiration from the national strategy on francophone immigration for Quebec; not necessarily the recruitment component, but the integration and settlement components. Are there interesting things happening with francophone immigration? Could that inspire an approach for immigration projects to anglophone communities in Quebec? For example, I'm thinking of the concept of welcoming francophone communities and immigration regionalization. Interesting things are happening in Quebec with regionalization. We've often discussed it recently for economic reasons, but there's also a regional community fabric, and anglophone communities are well aware of it.

In an urban environment, when talking about diversity and inclusion issues, there is a great deal to understand about Quebec's reality. To conclude, I'm talking more about an immigration ecosystem within a minority context. I have been working on this issue for over 20 years. We have talked a lot about an ecosystem built from the very beginning to extend all the way to retention issues. How do we design an approach in line with Quebec's reality? I will stop there and come back to it during questions.

The Chair: Thank you, Mr. Belkhodja.

Richard Bourhis, Emeritus Professor, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal (UQAM), as an individual: Greetings to the Standing Senate Committee on Official Languages. My testimony will focus on your

l'immigration dans l'épanouissement d'une communauté en situation minoritaire, comme la communauté anglophone du Québec.

Comme on l'a déjà dit, c'est peut-être plus délicat pour des raisons politiques, mais le Québec est une société qui évolue beaucoup à partir de l'immigration. On a parlé du nombre de résidents permanents, mais on doit parler aussi de formes temporaires d'immigration, d'étudiants étrangers, de travailleurs temporaires et de demandeurs d'asile. Toute cette réalité du terrain est essentielle à la compréhension. Il y a des besoins de recherche qui sont importants à approfondir sur ces dynamiques migratoires dans le contexte anglophone minoritaire, comme l'apport des étudiants, par exemple. Beaucoup d'étudiants viennent dans des universités anglophones du Québec et ils veulent rester au Québec, mais ils sont parfois obligés de le quitter. J'ai entendu cela de mes propres étudiants, des étudiants qualifiés qui ont parfois de la difficulté à rester au Québec et qui sentent qu'ils n'appartiennent pas à sa société.

Je dirais qu'il y a tout un travail à faire sur le plan des services. On sait que, depuis quelque temps au Québec, il y a une dynamique migratoire complexe, comme on l'a entendu, avec l'arrivée de différents statuts. Il y a des besoins pour ce qui est de l'accompagnement et des services pour ces populations immigrantes.

Je dirais qu'il faut s'inspirer de la stratégie nationale en immigration francophone pour le Québec, pas nécessairement le volet du recrutement, mais le volet de l'intégration et de l'établissement. Que se fait-il d'intéressant en matière d'immigration francophone qui pourrait inspirer au Québec une approche pour développer des projets autour d'une immigration vers les communautés anglophones? Je pense par exemple au concept des communautés francophones accueillantes et à la régionalisation de l'immigration. Il y a des choses intéressantes qui se font au Québec en régionalisation. On en parle beaucoup plus récemment pour des raisons économiques, mais il y a aussi un tissu communautaire régional et les communautés anglophones en sont bien conscientes.

En milieu urbain, lorsqu'on parle de diversité et d'enjeux d'inclusion, il y a beaucoup à comprendre de la réalité québécoise. Finalement, je parle plutôt d'un écosystème de l'immigration dans un contexte minoritaire. Cela fait plus de 20 ans que je travaille sur cette question en francophonie. On a beaucoup parlé d'un écosystème qui se construit du départ jusqu'aux enjeux de rétention. Comment envisager une approche conforme à la réalité du Québec? Je vais m'arrêter là et je reviendrai là-dessus pendant les questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Belkhodja.

Richard Bourhis, professeur émérite, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal (UQAM), à titre personnel : Bonjour au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Mon témoignage ayant trait à votre étude sur

immigration study and the issues from the point of view of anglophone and allophone minorities in Quebec. As a Québécois social psychologist, I offer you my assessment of the collective issues that anglophone and allophones minorities are experiencing with Quebec's francophone majority.

[English]

Québécois majority governments have undermined the institutional vitality of the English-speaking communities of Quebec in many ways over the last 45 years. In 1977, Bill 101 restricted access to English primary and secondary schools. As planned, the size of the English school system dropped to only 37% of its original size by 2018. That's a big drop. The CAQ government's adoption of Bill 40 in 2020 abolished French and English school boards. However, English school boards were spared abolition in the pending court case. The CAQ government adopted Bill 96 in May 2022 and, using numerous clauses, froze the access and size of the five English CEGEPs. Premier François Legault said that the anglo mother tongue population in Quebec was 8%, so they would only get 8% of places in anglophone CEGEPs from now on. In 2023, the CAQ government planned French-only international immigration.

Quebec will compete head-on against francophone minorities in the rest of Canada for French immigrants. Of course, refugees and immigrants to Quebec can only get access to French schools. These laws require anglophone and allophone Indigenous communities to reconsider their prospects as linguistic and cultural minorities in Quebec.

Here are five vitality clarification issues worth discussing. First, anglophone and allophone minorities who stayed in Quebec have proven that they accept the imperative of maintaining the status and use of French. In 1971, only 37% of anglophones were bilingual. By 2016, anglophone bilinguals grew to 70%. Today, 95% of the Quebec population has a knowledge of French. The English-speaking communities of Quebec are not responsible for the substantial status and spread of the English language in the world, including within Canada and Quebec. In North America, French will always be a minority language relative to English and Spanish. Eroding the institutional vitality of the English-speaking minority will never be sufficient to neutralize the international drawing power of the English language for francophones and allophones in Quebec.

Second, Québécois francophone national discourse invokes a threat to the French language from the presence of the English language spoken by anglophones and allophones in Quebec.

l'immigration porte sur ces enjeux du point de vue des minorités anglophones et allophones du Québec. En tant que psychologue social québécois, je vous offre mon évaluation des enjeux collectifs que vivent les minorités anglophones et allophones face à la majorité francophone du Québec.

[Traduction]

Les gouvernements majoritaires au Québec ont affaibli de plusieurs manières la vitalité institutionnelle des communautés anglophones du Québec au cours des 45 dernières années. En 1977, la loi 101 a restreint l'accès aux écoles primaires et secondaires anglaises. Comme cela avait été planifié, le système scolaire anglais a connu une diminution considérable. En 2018, il était à 37 % de sa taille originale. La loi 40 adoptée par le gouvernement caïste en 2020 prévoyait l'abolition des commissions scolaires françaises et anglaises. Les commissions scolaires anglaises ont toutefois obtenu un sursis jusqu'à ce qu'un jugement soit rendu. La CAQ a utilisé de nombreuses dispositions de la loi 96 adoptée en mai 2022 pour geler l'accès et stopper l'expansion des cinq cégeps anglais. Le premier ministre François Legault a dit que les étudiants anglophones n'obtiendraient désormais que 8 % des places dans ces cégeps, conformément à la proportion de 8 % de la population de langue maternelle anglaise au Québec. En 2023, la planification de la CAQ en matière d'immigration internationale ne comportait que l'immigration francophone.

Le Québec sera en concurrence directe avec les minorités francophones du reste du Canada pour les immigrants de langue française. Évidemment, les réfugiés et les immigrants qui viennent au Québec ont seulement accès aux écoles françaises. Ces lois obligent les communautés autochtones anglophones et allophones à revoir leurs possibilités en tant que minorités linguistiques et culturelles au Québec.

Voici cinq points à clarifier sur la vitalité sur lesquels il faut se pencher. Premièrement, les minorités anglophones et allophones qui sont restées au Québec ont prouvé qu'elles comprennent la nécessité de préserver le statut et l'utilisation du français. En 1971, seulement 37 % des anglophones étaient bilingues comparativement à 70 % en 2016. Aujourd'hui, 95 % de la population du Québec possède une connaissance du français. Les communautés anglophones du Québec ne sont pas responsables du statut et du rayonnement de la langue anglaise, que ce soit dans le monde ou au Canada et au Québec en particulier. En Amérique du Nord, le français sera toujours une langue minoritaire par rapport à l'anglais et à l'espagnol. Les efforts pour compromettre la vitalité institutionnelle de la minorité anglophone ne réussiront jamais à neutraliser le pouvoir d'attraction exercé par la langue anglaise auprès des francophones et des allophones du Québec.

Deuxièmement, selon les tenants du discours nationaliste québécois, la présence de l'anglais parlé par les anglophones et les allophones du Québec menacerait la survie du français. Le

CAQ Québécois francophone discourse invokes this threat to the French language as justification to erode the institutional vitality of the English-speaking communities of Quebec. The CAQ government laws reducing access to English schools and CEGEPs illustrates how the francophone majority can use its minority status at the Canadian and U.S.A. level to justify eroding the minority English education system at the Quebec provincial level.

Third, Quebec laws restricting the vitality of the English-speaking communities of Quebec are legitimized rhetorically by invoking that Québécois francophones are a fragile majority in the province. Can a formerly subordinated majority, such as Québécois francophones, admit that it has gained linguistic, political, institutional and economic dominance within its own territory of Quebec? Can Québécois francophones accept a paradigm shift by reframing their status position from a fragile majority to that of a dominant majority?

Québécois francophones are a dominant majority imbued with the psychology of a besieged minority, armed with all the tools of the Quebec state. This puts anglophone, allophone and Indigenous minorities in a precarious position, or situation, under the CAQ Québécois nation government.

Fourth, can the Québécois-francophone dominant majority develop the cultural security to view its own linguistic minorities as a responsibility rather than as a threat with suspect liabilities? Can Québécois francophones reframe anglophone, allophone and Indigenous minorities as assets contributing to the economic and cultural diversity of Quebec? Such reframing will make anglophone, allophone and Indigenous minorities feel more accepted in Québécois majority society. Québécois francophones, acting as a secure dominant majority, could view investment in the institutional vitality of its linguistic minorities as building social cohesion and enhancing the adaptability of Québécois society within the North American economy.

Fifth, Indigenous, anglophone and allophone minorities have the right to consider Quebec as their homeland as much as the francophone majority does. All pay taxes and have Canadian citizenship rights. Indigenous, anglophone and allophone communities built many of their own institutions in Quebec over the centuries. They have a collective right to protect and develop their languages, cultures and institutions without being stigmatized and excluded as traitors to the “nation québécoise.” Leaders of the anglophone, allophone and Indigenous communities have the right to develop the organizations they need to promote their defence and development of their institutional vitality in education, health and social services, the

discours de la CAQ sur le français invoque cette menace pour justifier des mesures visant à saper la vitalité institutionnelle des communautés anglophones du Québec. Les lois adoptées par le gouvernement de la CAQ qui ont réduit l'accès aux écoles et aux cégeps de langue anglaise montrent comment la majorité francophone peut utiliser son statut minoritaire à l'échelle du Canada et de l'Amérique du Nord pour justifier des mesures visant à éroder le système d'éducation de la minorité anglaise à l'échelle du Québec.

Troisièmement, la légitimité des lois du Québec visant à étouffer la vitalité des communautés anglophones se fonde sur le discours voulant que les Québécois francophones forment une majorité fragile dans la province. Il serait peut-être temps que cette majorité autrefois assujettie admette qu'elle a acquis un statut de majorité dominante sur le plan linguistique, politique, institutionnel et économique dans son territoire. Les Québécois francophones pourraient peut-être accepter un changement de paradigme qui leur permettrait de passer du statut de majorité fragile à celui de majorité dominante.

Les Québécois francophones forment une majorité dominante imprégnée d'une psyché de minorité assiégée, et ce, même s'ils sont dotés de tous les outils de l'État québécois. Cette posture place les minorités anglophones, allophones et autochtones dans une position ou une situation précaire au sein de la nation québécoise du gouvernement caïste.

Quatrièmement, la majorité québécoise francophone dominante pourrait acquérir une assurance sur le plan culturel qui la porterait à se sentir responsable du bien-être des minorités linguistiques au lieu de les voir comme une menace et un boulet. Les Québécois francophones pourraient changer de perspective et voir les minorités anglophones, allophones et autochtones comme des atouts pour la diversité économique et culturelle du Québec. De cette manière, ces minorités se sentiront mieux acceptées par la société majoritaire québécoise. Si les Québécois francophones agissaient comme une majorité dominante sûre d'elle-même, ils verront les investissements dans la vitalité institutionnelle des minorités linguistiques comme un moyen de renforcer la cohésion sociale et la capacité d'intégration de la société québécoise dans l'économie nord-américaine.

Cinquièmement, les minorités autochtones, anglophones et allophones ont autant le droit que la majorité francophone de considérer le Québec comme leur patrie. Les membres de ces minorités paient tous des impôts et détiennent tous des droits que leur confère leur citoyenneté canadienne. Les communautés autochtones, anglophones et allophones ont bâti elles-mêmes bon nombre de leurs institutions au Québec au cours des siècles. Elles ont le droit collectif de protéger et de développer leur langue, leur culture et leurs institutions sans être stigmatisées et perçues comme des traîtres à la nation québécoise. Les dirigeants au sein des minorités anglophones, allophones et autochtones ont le droit de mettre sur pied les organisations dont ils ont besoin

judiciary, municipalities, politics, the economy, cultural and sports industries, and within Quebec public administration.

To conclude, Quebec anglophone, allophone and Indigenous communities have the right to have their own mother tongues and cultures as pillars of their socio-affective identity, as unique and universal as the French language and culture is for the Québécois francophone majority. Quebec Indigenous, anglophone and allophone minorities, along with the francophone majority, have the right to endorse multiple national, cultural and linguistic identities including to Quebec, Canada and other nations, without stigma or exclusion.

Finally, Quebec anglophone, allophone and Indigenous minorities are as much part of the “nation québécoise” as are the francophone dominant majority. All have equal rights and duties as citizens of Quebec and Canada. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Bourhis. Now I give the floor to Mr. Jedwab.

[Translation]

Jack Jedwab, President and CEO, Association for Canadian Studies: Hello and thank you for inviting me. I want to start by focusing more on generalizations about immigration and insisting on the need to raise public awareness about the issues, taking into account the reality of immigration in Canada. We don't hear enough presentations that bring nuance to the reality that immigrants are facing. What we tend to hear, be it in Quebec or Canada, is what the state wants from immigrants, and not what the immigrant wants from the society they plan to integrate into. In that sense, I think the most recent census we're using as a basis for many debates... We hold these debates based on the number of immigrants, and not necessarily on the quality of the experience for the immigrant.

We observe that there are more and more immigrants who define themselves in several ways. Multiple identities are clearly on the rise. In the census, that's often reflected based on the immigrants' contributions, and on the way the census is drafted in terms of measuring linguistic, ethnocultural or ethnoracial identity.

It is important to be specific and provide nuanced information to the public. Mr. Belkhodja mentioned various immigration categories, be it economic immigration, family immigration, refugees and temporary immigration, which is increasing significantly. But what is a temporary status? We don't explain enough what that means.

pour défendre leurs intérêts et promouvoir leur vitalité institutionnelle dans les domaines de l'éducation, de la santé et des services sociaux, des services juridiques, des politiques, de l'économie, de la culture, des sports, ainsi que dans les administrations municipales et la fonction publique québécoise.

Pour conclure, les communautés anglophones, allophones et autochtones du Québec ont droit à ce que leur langue maternelle et leur culture soient les piliers de leur identité socioaffective, qui est aussi unique et universelle que le sont la langue et la culture françaises pour la majorité québécoise francophone. Les minorités autochtones, anglophones et allophones, de pair avec la majorité francophone, ont le droit d'embrasser de multiples identités nationales, culturelles et linguistiques, que ce soit au Québec, au Canada et dans d'autres pays, sans craindre la stigmatisation ou l'exclusion.

Finalement, les minorités anglophones, allophones et autochtones du Québec sont des composantes de la nation québécoise autant que la majorité dominante francophone. Tous ont des droits et des devoirs égaux à titre de citoyens du Québec et du Canada. Merci.

Le président : Merci, monsieur Bourhis. Je cède maintenant la parole à M. Jedwab.

[Français]

Jack Jedwab, président et directeur général, Association d'études canadiennes : Bonjour et merci de m'avoir invité. Je veux commencer en parlant plutôt des généralisations par rapport à l'immigration et insister sur le besoin de sensibiliser la population aux enjeux en tenant compte de la réalité de l'immigration au Canada. On n'entend pas assez souvent des présentations plutôt nuancées sur la réalité à laquelle font face les immigrants. Ce que nous avons tendance à entendre, que ce soit au Québec ou au Canada, c'est le désir de l'État vis-à-vis de l'immigrant, et non pas le désir de l'immigrant face à la société à laquelle il a l'intention de s'intégrer. En ce sens, je pense que le plus récent recensement sur lequel on base de nombreux débats... On tient ces débats en fonction de la quantité des immigrants, et pas nécessairement de la qualité de l'expérience de l'immigrant.

On constate qu'il y a de plus en plus d'immigrants qui se définissent en termes multiples. Les identités multiples sont en nette augmentation. Dans le recensement, cela se reflète très souvent en fonction de l'apport de l'immigration et dans la façon dont le recensement est formulé pour ce qui est de la mesure de l'identité linguistique, ethnoculturelle ou ethnoraciale.

Il est important de ne pas généraliser et de fournir à la population une information nuancée. M. Belkhodja a mentionné qu'il y a diverses catégories d'immigration, que ce soit l'immigration économique, l'immigration familiale, les réfugiés et l'immigration temporaire, qui est en grande augmentation. Mais qu'est-ce qu'un statut temporaire? On n'explique pas suffisamment ce que cela veut dire.

In Quebec, Premier Legault talked about the importance of reducing immigration in terms of actual numbers, in order to successfully integrate newcomers on a linguistic level. It gives the impression that, for newcomers, the problem resides in their knowledge of French and their willingness to learn it.

However, the reality is that when Mr. Legault reduced immigration levels right before the pandemic, the number of temporary immigrants had increased significantly. That was not something Québécois society knew about. The same applied to the rest of Canada, which was not aware of the significant increase in the number of temporary immigrants, because industry is often the one to demand more temporary immigration.

To summarize, I would say that Quebec and Canada need much more awareness on the subject of immigration. We should not talk about immigrants as opposed to non-immigrants, because significant internal diversity exists in both categories. It's not just about linguistic diversity. It also involves ethnocultural and ethnoracial diversity, and intersectionality within that diversity, which we should be aware of. It's not simply a matter of focusing on the immigrants' linguistic identity, even if that is important. I understand it's the committee's mandate to explore the vitality of a minority. That happens through better collaboration, not only between governments, but between linguistic communities.

To conclude, in the case of the anglophone community in Quebec or elsewhere in Canada, where a lot of awareness needs to be raised, it's better to leverage them and make them understand the importance of supporting communities' vitality. I know that sometimes surveys can be discouraging when we look at attitudes, but we have to increase efforts to raise public awareness.

As my colleagues from the QCGN said, they are very open to collaborating to achieve these kinds of societal goals. I'll stop there and give the floor to my colleagues.

The Chair: Thank you very much, Mr. Jedwab, and thank you to the witnesses. We will now start the question period.

Senator Mégie: My question is for you, Mr. Bourhis, since your colleague from the other group of witnesses told us to address you if we needed numbers and data.

If the anglophone population grows proportionally with the rest of the population, how does it vary? I heard other witnesses say it wasn't all that fragile. You said it was a fragile minority, but in terms of the numbers, can you prove it? Both populations are growing. So, what is their proportion of that growth? Is the

Au Québec, le premier ministre Legault a parlé de l'importance de diminuer l'immigration en ce qui a trait aux chiffres réels, afin d'intégrer correctement les nouveaux arrivants sur le plan linguistique. On donne l'impression que, pour ce qui est des nouveaux arrivants, le problème réside dans leur connaissance du français et leur volonté d'apprendre le français.

Cependant, la réalité, c'est qu'au moment où le gouvernement de M. Legault a diminué le seuil d'immigration juste avant la pandémie, le nombre d'immigrants temporaires a largement augmenté. Ce n'était pas quelque chose que la société québécoise savait. Cela s'applique aussi au reste du Canada, qui n'était pas non plus au courant de l'augmentation importante du nombre d'immigrants temporaires, parce que c'est souvent l'industrie qui insiste pour augmenter l'immigration temporaire.

Pour résumer, je dirais qu'il y a une grande sensibilisation à faire au Québec et au Canada au sujet de l'immigration et qu'il ne faudrait pas parler des immigrants en les opposant aux non-immigrants, parce qu'il y a beaucoup de diversité interne dans ces deux grandes catégories. Il ne s'agit pas simplement de diversité linguistique. Cela implique aussi une diversité ethnoculturelle, ethnoraciale et de l'intersectionnalité sur le plan de cette diversité, sur laquelle on devrait justement être sensibilisé. On ne peut pas simplement se concentrer sur l'identité linguistique de l'immigrant, même si c'est important. Je comprends bien que c'est le mandat de ce comité d'explorer la vitalité d'une minorité, et cela passe par une meilleure collaboration, non seulement entre les gouvernements, mais entre les communautés linguistiques.

Pour conclure sur le cas de la communauté anglophone, au Québec ou ailleurs au Canada, où il y a beaucoup de sensibilisation à faire, il vaut mieux les mettre à contribution et leur faire comprendre l'importance d'appuyer la vitalité des communautés. Je sais que parfois les sondages peuvent être décourageants sur le plan des attitudes, mais il faut redoubler d'efforts afin de sensibiliser la population.

Comme mes collègues du QCGN l'ont dit, ils sont très ouverts à collaborer afin d'atteindre les objectifs de la société en ce sens. Je vais m'arrêter ici et céder la parole à mes collègues.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Jedwab, et merci aux témoins. Nous allons maintenant commencer la période des questions.

La sénatrice Mégie : Ma question s'adresse à vous, monsieur Bourhis. puisque votre collègue de l'autre groupe de témoins nous a dit de nous adresser à vous si on avait besoin de chiffres et de données,

Si la population anglophone croît proportionnellement au reste de la population, comment varie-t-elle? J'ai entendu d'autres témoins dire que ce n'est pas si fragile que cela. Vous avez dit que c'était une minorité fragile, mais sur le plan du nombre, pouvez-vous le justifier? Les deux populations croissent. Alors,

anglophone population growing faster than the general population? Do you have the numbers? Can you answer my question, please?

The Chair: The question is for Mr. Bourhis. Mr. Bourhis, are you able to answer?

Mr. Bourhis: It depends, because there are two measures, which are the first official language spoken and the mother tongue. Sometimes different conclusions are drawn regarding those two indicators. I'll give the floor to Jack, who often answers this type of question.

Mr. Jedwab: There are three indicators for determining the anglophone population: mother tongue; language spoken most often at home; and first official language spoken.

Each of these indicators demonstrates a significant gap that could go up to 500,000 people between the indicators for English language mother tongue and English as the first official language spoken.

If we look at the numbers for English language mother tongue in the 2016 census, there were approximately 600,000 anglophones. There are now 638,000 anglophones, which represents an increase of 38,000 people over five years, which is 7,000 people per year. I don't consider that to be a significant increase. It's attributable in large part to temporary immigration, because a significant percentage of these temporary immigrants speak English as their mother tongue.

The Government of Quebec seems a lot less preoccupied, because industry needed immigration. On the one hand, we don't talk a lot about the fact that the international pool of immigrants does not necessarily serve to maximize the number of francophones when the focus is on an immigrant's economic assets.

On the other hand, I don't necessarily agree with the official language spoken indicator the QCGN uses to assess the anglophone population. It results in maximizing the number of anglophones. For example, for people who come from the Philippines and speak that country's language, they'll say their first official language is English. They fall on the anglophone side of the indicator for first official language spoken.

Are the increases that significant? Everything is relative. In actual numbers, the francophone side went up as well. So, it becomes a question of percentages. Naturally, when 80% of immigrants have a mother tongue other than English and French, the percentage of francophones inevitably goes down, especially in Montreal. However, it's the Government of Quebec that needs immigration. The pool of immigrants with French as their

quelle est la proportion de leur croissance? Est-ce que la population anglophone croît plus vite que la population en général? Puisque vous avez les chiffres, pouvez-vous répondre à ma question, s'il vous plaît?

Le président : La question s'adresse à M. Bourhis. Monsieur Bourhis, êtes-vous en mesure de répondre?

M. Bourhis : Cela dépend, car il y a deux mesures, soit la première langue officielle parlée et la langue maternelle. Il y a parfois des conclusions différentes par rapport à ces deux indicateurs. Je vais laisser la parole à Jack, qui répond souvent à ce genre de question.

M. Jedwab : Il y a trois indicateurs sur le plan de la détermination de la population anglophone. Il y a la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison et la première langue officielle parlée.

Chacun de ces indicateurs donne lieu à un important écart qui peut atteindre 500 000 personnes entre les indicateurs de langue maternelle anglaise et la première langue officielle parlée — l'anglais.

Si on examine les chiffres pour la langue maternelle anglaise, dans le recensement de 2016, il y avait environ 600 000 anglophones. Il y a maintenant 638 000 anglophones, ce qui représente une augmentation de 38 000 personnes en cinq ans, soit 7 000 personnes par année. Je ne considère pas qu'il s'agit d'une augmentation importante, et cela est attribuable en grande partie à l'immigration temporaire, parce qu'un important pourcentage de ces immigrants temporaires sont anglophones de langue maternelle.

Le gouvernement du Québec semble beaucoup moins préoccupé, parce que l'industrie avait besoin de l'immigration. D'une part, on ne parle pas beaucoup du fait que le bassin des immigrants sur le plan international ne sert pas nécessairement à maximiser le nombre de francophones lorsque les besoins portent sur les actifs économiques de l'immigrant.

D'autre part, je ne suis pas nécessairement d'accord avec l'indicateur de la langue officielle parlée que le QCGN utilise pour estimer la population anglophone. Cela donne lieu à une maximisation du nombre d'anglophones. Par exemple, pour les gens qui viennent des Philippines et qui parlent la langue de ce pays, on dira que leur première langue officielle est l'anglais. Ils figurent du côté anglophone par rapport à l'indicateur de la première langue officielle parlée.

Est-ce que les augmentations sont très importantes? Tout est relatif. En chiffres réels, le côté francophone a augmenté aussi. Cela devient donc une question de pourcentage. Naturellement, lorsque 80 % de l'immigration est de langue maternelle autre que l'anglais et le français, le pourcentage de francophones, à Montréal notamment, diminuera inévitablement. Toutefois, c'est le gouvernement du Québec qui a besoin de l'immigration et le

mother tongue is not necessarily available to meet Quebec and Canada's economic criteria in terms of immigration selection.

Senator Mégie: I have another question on data, but this time on exogamous couples, meaning when a francophone person is in a relationship with an anglophone and they have children. Children from these couples have the right to access education in English. It increases the anglophone population's numbers even more.

Even though some choose French within that population, what does your data tell you about that segment of the population?

The Chair: Who wants to answer this question? Mr. Bourhis, are you able to provide any information?

Mr. Jedwab: It varies significantly. It's interesting because, during the last census, there was an unprecedented shift for exogamous couples over those five years. It gave the impression that these couples overwhelmingly turned to English.

However, I get the impression that it can be chalked up to changes in the census questions. I've commented publicly on the subject, and I think we have to be careful here, particularly with the data from 2021.

That said, it varies significantly between Montreal and the rest of Quebec, based on the model of a francophone mother and an anglophone father. There are many variations.

It is true that for exogamous couples, their child has the opportunity for English-language education. That was a major driver of growth, specifically outside of Montreal, when it comes to the anglophone network's school enrolment. It went down significantly over the last years, but it was a significant driver of growth.

I think it all reveals what the public wants, especially the francophone population, which is to learn English. In the last census, we saw a very significant increase in the level of bilingualism among francophones. I think that, in Montreal, bilingualism is a fact of life. I understand that some people consider bilingualism to be a threat to French, but it is a fact of life in Montreal. We have to know how to manage the issue other than considering the whole thing as a threat if we want to ensure the vitality of the French language.

bassin d'immigrants dont la langue maternelle est le français n'est pas nécessairement disponible pour ce qui est de répondre aux critères économiques du Québec et du reste du Canada en matière de sélection de l'immigration.

La sénatrice Mégie : J'ai une autre question qui concerne les données, mais cette fois-ci par rapport aux couples exogames, c'est-à-dire quand une personne francophone est en couple avec un anglophone et donne naissance à des enfants. Les enfants issus de ces couples ont un droit d'accès à l'enseignement en anglais. Cela fait encore augmenter le nombre pour la population anglophone.

Bien que certains choisissent aussi le français dans la population, qu'est-ce que vos données vous disent sur cette couche de la population?

Le président : Qui voudrait répondre à cette question? Monsieur Bourhis, êtes-vous en mesure de donner de l'information?

M. Jedwab : Cela varie beaucoup. C'est intéressant, parce que, dans le dernier recensement, il y a eu un virage sans précédent en l'espace de cinq ans pour les couples exogames. Cela donne l'impression que ces couples se sont massivement tournés vers l'anglais.

Cependant, j'ai l'impression que c'est attribuable aux changements de questions dans le recensement. J'ai commenté publiquement ce sujet et je crois qu'il faut faire attention, notamment avec les données de 2021 à cet égard.

Cela dit, cela varie beaucoup entre Montréal et le reste du Québec, selon que la mère est francophone et le père anglophone; il existe plusieurs variations.

Il est vrai que, pour les couples exogames, il y a la possibilité pour l'enfant d'étudier en anglais. Cela a été une source importante d'augmentation, notamment à l'extérieur de Montréal, pour ce qui est des effectifs scolaires dans le réseau anglophone. Cela a beaucoup diminué au cours des dernières années, mais c'était une importante source d'augmentation.

Je pense que tout ceci témoigne d'un souhait de la population, notamment la population francophone, d'apprendre l'anglais. On a vu une augmentation très importante, lors du dernier recensement, auprès des francophones en ce qui a trait à leur niveau de bilinguisme. Je trouve que, à Montréal, le bilinguisme est incontournable. Je comprends que certaines personnes trouvent que le bilinguisme est une menace pour le français, mais c'est une réalité incontournable à Montréal. Il faut savoir comment gérer toute la question autrement que de traiter tout cela comme une menace, si on veut assurer la vitalité de la langue française.

Senator Mégie: My other question is for Mr. Bourhis, who spoke earlier of the eroding vitality of the anglophone population and, consequently, of all legislation and current affairs in Quebec.

In light of everything I have just heard, I don't see it. If I have heard correctly, Ms. Martin-Laforge did tell us that the anglophone population is increasing instead of decreasing. I would therefore like more details on the reasons explaining why the anglophone population will erode if Quebec continues to increase its population of francophone immigrants.

Mr. Bourhis: In the anglophone primary and secondary school system, due to Bill 101, the number of students in the anglophone school system was 171,000 students in 1971, and only 52,000 students were left in 2018. Looking at the entire school system population, we've gone from 256,000 students, including all mother tongues, to 96,000 students in 2018. So, we were at 37% of school enrolment before Bill 101.

Anglophones therefore experienced a decrease from 256,000 students to 96,000 students in their school system. It's a significant decrease, which had an impact not only on the number of students, but also the number of people that could be hired to teach English, administer schools and even clean them. There was a serious decline of the anglophone school system in Quebec.

Since the CAQ took power, they've wanted to reduce anglophone and allophone access to CEGEPs. As Bill 96 is implemented, it will also reduce francophone and allophone access to the anglophone CEGEP school system.

As Premier Legault said, growth will be capped at 8.3%; in general, the Government of Quebec prefers to use mother tongue to calculate anglophones' presence in Quebec, rather than the first official language spoken, because the latter gives a better picture of the anglophone population than their mother tongue.

So, for CEGEPs, we talk about mother tongue. Same thing for the primary and secondary school systems. We always talk about mother tongue. That is the only data we have, and that is the data the Ministry of Education uses.

That makes it a rather significant problem for primary and secondary education in the anglophone community. It will apply to CEGEPs in two or three years, and it will have an impact on that system. There are 5 anglophone CEGEPs, and 43 francophone CEGEPs; therefore, there's a rather significant disparity. Of course, the majority of CEGEPs are francophone; that's normal. So, those are the factors in the world of education that have a relatively significant impact.

La sénatrice Mégie : Mon autre question s'adresse à M. Bourhis, qui a parlé tout à l'heure d'une érosion de la vitalité de la population anglophone et, par le fait même, de toutes les lois du Québec et de ce qui se passe au Québec.

À la lumière de tout ce que je viens d'entendre, je ne vois pas cela. Si j'ai bien écouté, Mme Martin-Laforge nous a quand même dit que la population anglophone croît au lieu de décroître; j'aimerais donc avoir plus d'explications sur les raisons qui expliqueraient l'érosion de la population anglophone si le Québec continue d'augmenter sa population d'immigrants francophones.

M. Bourhis : Dans le système anglophone primaire et secondaire, grâce à la loi 101, le nombre d'élèves dans le système scolaire anglophone était de 171 000 élèves en 1971 et il n'y avait plus que 52 000 élèves en 2018. Sur l'ensemble des populations dans les systèmes scolaires, nous sommes passés de 256 000 élèves, toutes langues maternelles confondues, à 96 000 élèves en 2018. Donc, nous sommes à 37 % des effectifs d'avant la loi 101.

Les anglophones ont donc vu une décroissance de 256 000 étudiants à 96 000 étudiants dans leur système scolaire. C'est une décroissance substantielle qui a eu un impact non seulement sur le nombre d'élèves, mais aussi sur le nombre de personnes que l'on peut embaucher pour enseigner en anglais, administrer les écoles et même nettoyer les écoles. Il y a eu un grave déclin du système scolaire anglophone au Québec.

Depuis l'élection de la CAQ, on veut aussi réduire l'accès des anglophones et des allophones dans les cégeps. Cela réduira également, au fur et à mesure que le projet de loi n° 96 s'appliquera, l'accès des francophones et des allophones dans le système scolaire anglophone des cégeps.

Comme le premier ministre Legault l'a dit, la croissance sera limitée à 8,3 %, parce que, en général, le gouvernement du Québec préfère utiliser la langue maternelle pour comptabiliser la présence des anglophones au Québec plutôt que la première langue officielle parlée, puisqu'elle donne une meilleure idée de la population anglophone que la langue maternelle.

Donc, pour les cégeps, on parle de la langue maternelle. C'est la même chose pour le système scolaire primaire et secondaire; on parle toujours de la langue maternelle. Ce sont les seules données que nous avons et ce sont les données qu'utilise le ministère de l'Éducation.

C'est donc un problème assez important pour l'éducation primaire et secondaire pour la communauté anglophone. Cela va s'enclencher dans deux ou trois ans dans les cégeps et cela aura un impact sur le système des cégeps. Il y a 5 cégeps anglophones et 43 cégeps francophones; il y a donc une disparité assez importante. Il est entendu que la majorité des cégeps sont francophones, et c'est normal. Ce sont donc là des éléments dans le monde de l'éducation qui ont eu un impact assez important.

In the health system, there are hospitals with bilingual status. There are unilingual francophone hospitals and hospitals with bilingual status, because part of the population speaks English as their mother tongue.

However, as regional populations decrease, or even that of some neighbourhoods, hospitals can lose their bilingual status, which can be a problem for anglophone and allophone minorities. Education and health are the two most expensive pillars for the government.

Senator Mégie: Thank you.

Senator Gagné: Thank you to this evening's witnesses. Your presence is truly appreciated. Would one of you be able to tell me if growth in the number and proportion of Quebec's anglophone population is mainly a result of international immigration, or also a result of interprovincial mobility?

Mr. Belkhodja: For this demographic issue, I'm going to let my colleagues speak instead because it's not my specific field of research.

Of course, very recently the numbers have gone up, and that can also be attributed to immigration. Here I go again with all these categories; we often talk about permanent residents, but we forget that there are programs to attract highly qualified workers for the Montreal aerospace industry.

I feel that, given the language issue, we're looking for highly qualified workers. We have all sorts of pathways to permanent residence, some of which start out with temporary status. Therefore, we're now seeing multiple types of status. We saw the data not long ago; there are 50,000 permanent residents, but there are over 130,000 temporary migrants if you count all the categories.

Mr. Bourhis: Regarding interprovincial movement, irrespective of international migration, we have some fairly well-known data on that. To give you an idea, from 1966 to 2016, 350,000 native English speakers left Quebec to move to another province. That's a lot of people if you add up all those years.

We also had allophones — people whose first language is neither English nor French, and who may also be trilingual and speak Spanish, English and French — who left Quebec. In those same years, 120,000 allophones left Quebec; it's not just the people who left Quebec, we also need to take into account those who moved to Quebec. For the two numbers I've shared with you, of those 350,000 people, we differentiate between the number of anglophones who moved to Quebec from other provinces and the number of anglophones who moved to other provinces. We always have more anglophones leaving Quebec

Il y a aussi, dans le système de santé, des hôpitaux qui ont un statut bilingue. Il y a des hôpitaux unilingues francophones et des hôpitaux à statut bilingue, parce qu'une partie de la population est de langue maternelle anglophone.

Cependant, à mesure que la population des régions décroît, ou même celle de certains quartiers, des hôpitaux peuvent perdre leur statut bilingue, et cela peut être un problème pour les minorités anglophones et allophones. L'éducation et la santé sont les deux piliers qui coûtent le plus cher au gouvernement.

La sénatrice Mégie : Merci.

La sénatrice Gagné : Merci aux témoins de ce soir. Votre présence est vraiment appréciée. L'un de vous serait-il en mesure de me dire si la croissance du nombre et de la proportion de la population anglophone du Québec découle essentiellement de l'immigration internationale ou si elle découle également de la mobilité interprovinciale?

M. Belkhodja : Sur cette question démographique, je vais plutôt laisser parler mes collègues, parce qu'il ne s'agit pas de mon champ précis de recherche.

Il est évident que, depuis tout récemment, on voit quand même une croissance qui est aussi attribuable à l'immigration. Je reviens encore à toutes ces catégories; on parle souvent de résidents permanents, mais on oublie qu'il y a des programmes pour attirer des travailleurs hautement qualifiés dans l'industrie aérospatiale à Montréal.

Je crois que, eu égard à la question de la langue, on veut aller chercher du personnel hautement qualifié. Il y a toutes sortes de voies d'accès à la résidence permanente, qui peut prendre des formes temporaires. On voit donc une multiplication des statuts. On a vu les données il n'y a pas longtemps; on parle de 50 000 résidents permanents, mais il y a au-delà de 130 000 migrants temporaires lorsqu'on songe à toutes les catégories.

M. Bourhis : Pour ce qui est de la migration interprovinciale, indépendamment de l'immigration internationale, nous disposons de données assez connues à ce sujet. Pour vous donner une idée, entre 1966 et 2016, il y a eu 350 000 personnes de langue maternelle anglaise qui ont quitté le Québec pour les autres provinces canadiennes. Il s'agit donc de beaucoup de personnes si l'on cumule ces années-là.

Il y a eu aussi des allophones, soit des personnes qui n'ont ni le français ni l'anglais comme langue maternelle — qui peuvent aussi être trilingues et parler espagnol, français et anglais —, qui ont quitté le Québec. Pour ces mêmes années, 120 000 personnes allophones ont quitté le Québec; il ne s'agit pas seulement des personnes qui ont quitté le Québec, il faut aussi tenir compte des personnes qui sont venues s'établir au Québec. Pour les deux chiffres dont je vous fais part, sur ces 350 000 personnes, on fait la différence entre le nombre de personnes anglophones qui sont venues au Québec des autres provinces canadiennes et les

than moving to Quebec. That's how we arrived at 350,000, which represents a net loss of anglophones who have left Quebec.

The same thing goes for allophones: 120,000 of them left Quebec. Remember that we stopped in 2016. I haven't seen the numbers for 2021. Quebec has also experienced a net loss of 57,000 francophones who moved elsewhere in Canada, as opposed to the fairly small number of francophones who have moved to Quebec from other provinces, such as Acadians or Franco-Ontarians. Generally speaking, over that long period, we saw many more anglophones moving away than francophones or allophones.

Senator Gagné: I believe Mr. Jedwab talked about the quality of the immigrant experience. Am I right?

Mr. Jedwab: Yes. I just said that we hear the host communities' requests or needs, we hear what the government expects of immigrants, but we don't listen closely enough to what immigrants arriving here want. That needs to be taken into account from an integration perspective. It's a two-way street. We need to strike a balance between the new arrivals and the host community, and not only consider what the host community needs and wants.

Immigrants have diverse personalities that must be taken into account in their integration. Integration is multidimensional, not one-dimensional.

Senator Gagné: Have any studies been done on people's experiences moving to Quebec to determine what makes them want to stay in the country and integrate into society?

Mr. Jedwab: There are studies, some were even done by the Quebec government. In fact, with respect to interprovincial movement — Mr. Bourhis mentioned this — one study points to a fairly significant amount of secondary immigration, where people settle in Quebec and decide to leave within nine years. A disproportionate number of these individuals did not speak French. So we can only conclude that francization programs are important. On the other hand, we've seen others who spoke French and left Quebec within that time frame to move to other provinces.

Having said that, I'd like to round out what Mr. Bourhis said. Based on the most recent data, for the first time in 50 years, we're seeing a bit of stability in terms of interprovincial movement for Quebec in general, not just anglophones. So the increase in the anglophone population over five years, which I mentioned earlier, was quite surprising, albeit not huge. It was

personnes anglophones qui sont parties vers les autres provinces canadiennes. Il y a toujours plus d'anglophones du Québec qui quittent le Québec que ceux qui y viennent. C'est pour cette raison qu'on arrive au nombre de 350 000, ce qui représente une perte nette d'anglophones qui ont quitté le Québec.

C'est la même chose pour les allophones, avec un chiffre de 120 000. N'oubliez pas qu'on s'est arrêté à 2016. Je n'ai pas regardé les chiffres de 2021. On voit aussi une perte nette de 57 000 francophones qui sont allés s'établir ailleurs au Canada, par rapport aux francophones, assez peu nombreux, qui sont arrivés au Québec des autres provinces canadiennes, comme les Acadiens ou les Franco-Ontariens. En général, durant cette longue période, on remarque chez les anglophones une baisse beaucoup plus importante que chez les francophones et les allophones.

La sénatrice Gagné : Je crois que M. Jedwab a parlé de la qualité de l'expérience des immigrants. Ai-je raison?

M. Jedwab : Oui. J'ai dit simplement qu'on entend les demandes ou les besoins de la société d'accueil, on entend le gouvernement qui s'exprime sur ce qu'on attend des immigrants, mais on n'écoute pas assez près ce que souhaitent les immigrants qui arrivent ici. Sur le plan de l'intégration, c'est quelque chose dont il faut tenir compte. Cela va dans les deux sens. C'est une réconciliation entre les nouveaux arrivants et la société d'accueil, et pas strictement les besoins et les désirs de la société d'accueil.

Les immigrants ont des caractéristiques diverses dont il faut tenir compte dans leur intégration. Ce n'est pas une intégration unidimensionnelle, mais multidimensionnelle.

La sénatrice Gagné : Y a-t-il eu des études sur l'expérience des gens qui décident de venir s'établir au Québec pour savoir ce qui fait en sorte qu'ils souhaitent demeurer au pays et qu'ils s'intègrent à la société?

M. Jedwab : Il y a des études, et certaines ont même été effectuées par le gouvernement du Québec. Justement, pour ce qui est de l'immigration interprovinciale — dont M. Bourhis a parlé —, on a fait une étude qui montre qu'il y a une immigration secondaire assez importante de gens qui s'installent au Québec et qui décident, en l'espace de neuf ans, de quitter le Québec. Il s'agit, de façon disproportionnée, de personnes qui ne parlaient pas le français. Il faut donc conclure que les programmes de francisation sont importants. On en a vu d'autres, toutefois, qui parlaient le français et qui ont, dans ce laps de temps, quitté le Québec pour d'autres provinces.

Cela dit, j'aimerais compléter ce qu'a dit M. Bourhis. Dans les données plus récentes, pour la première fois depuis 50 ans, on voit un peu de stabilité sur le plan de la migration interprovinciale pour le Québec en général, et pas juste pour les anglophones. Cela fait en sorte que l'augmentation de la population anglophone sur cinq ans, que j'ai mentionnée plus tôt,

due in part to immigration, both permanent and temporary residents. When you're talking about 30,000 people over five years, that's 6,000 people a year, which is a small number, but it's a major increase because of the five percentage points.

As we know, in Quebec and Canada, immigration is virtually the only way to grow the working population across the country. The only way to grow the anglophone community is through immigration. For that matter, the same is true for the entire population of Quebec and for the francophone population.

The Chair: Thank you for your answers.

Senator Moncion: I'd like to thank the three witnesses, as well as the previous witnesses. They are leading us to seriously reflect on the situation of anglophones and allophones in Quebec in relation to that of francophones outside Canada. We see a lot of similarities between what people are experiencing in your province and our experience as a minority in other provinces in Canada.

I have a few questions for Mr. Bourhis.

You talked about people who left Quebec and of the loss of anglophones and allophones who moved from Quebec to other provinces. Do we have data on the reasons why those individuals left Quebec? Based on the economic situation in our country, we've noticed surges of immigration at certain times because jobs are available in some provinces and not in the province where people are living. Now, with full employment across Canada and the labour shortage, people are tending to stay in their communities because they can find work; from a financial perspective, they're able to function.

Do you have more concrete information on this?

Mr. Bourhis: The data that economists have long used is the gap between wages and job opportunities. It's the best way to predict interprovincial movement of populations. I'm not talking about international immigrants, only interprovincial movement. As you said, people who have Canadian citizenship will go to the province with the best jobs and the highest wages. For economists, that's the best predictor.

When we do more qualitative studies, we ask people. We don't have huge samples. I did a study where I looked at McGill University students born in Quebec; they're anglophone students. We asked them why they would want to move outside Quebec. The number one reason was to get a better job.

a été assez étonnante, même si elle n'est pas énorme. C'était notamment en raison de l'immigration, permanente et temporaire. Lorsqu'on parle de 30 000 personnes en cinq ans, on parle de 6 000 personnes par année, ce qui n'est pas énorme, mais il s'agit d'une importante augmentation à cause du 5 % de pourcentage.

Comme nous le savons, au Québec et au Canada, l'immigration est pratiquement le seul apport à la population pour ce qui est de l'augmentation des effectifs partout au pays. La seule façon d'augmenter la communauté anglophone, c'est l'immigration. D'ailleurs, il en va de même pour l'ensemble de la population du Québec et pour la population francophone.

Le président : Merci de vos réponses.

La sénatrice Moncion : J'aimerais remercier les trois témoins, de même que les témoins précédents. Ils nous amènent à réfléchir sérieusement à la situation des anglophones et des allophones du Québec par rapport aux francophones à l'extérieur du Canada. On voit beaucoup de similitudes entre ce qui est vécu dans votre province et nous, qui sommes minoritaires dans d'autres provinces au Canada.

J'ai quelques questions pour M. Bourhis.

Vous avez parlé de gens qui ont quitté le Québec et de la perte d'anglophones et d'allophones qui ont quitté le Québec pour d'autres provinces. Existe-t-il des données sur les raisons pour lesquelles ces gens ont quitté le Québec? Selon la situation économique de notre pays, on remarque à certains moments particuliers qu'il y a beaucoup d'immigration, parce que des emplois sont disponibles dans certaines provinces et qu'on ne les retrouve pas, par exemple, dans la province où l'on habite. Or, avec le plein emploi que l'on connaît partout au Canada et le manque de main-d'œuvre, les gens auront tendance à rester dans leur milieu parce qu'il y a du travail; d'un point de vue financier, ils sont capables de fonctionner.

Avez-vous de l'information plus concrète à ce sujet?

M. Bourhis : Les données qu'utilisent les économistes depuis longtemps sont l'écart entre les possibilités d'emplois et la rémunération. C'est le meilleur prédicteur des transferts de populations interprovinciaux. Je ne parle pas des immigrants internationaux, mais uniquement de transferts interprovinciaux. Les personnes qui ont la citoyenneté canadienne, comme vous l'avez dit, iront dans la province qui offre les meilleurs emplois et les meilleurs salaires. Pour les économistes, c'est là le meilleur prédicteur.

Lorsqu'on fait des études plus qualitatives, on demande aux gens. On ne dispose pas d'énormes échantillons. J'ai fait une étude dans laquelle je me suis penché sur les étudiants de l'Université McGill nés au Québec; ce sont des étudiants anglophones. On leur a demandé pourquoi ils voudraient aller à

Another reason they gave was that they had friends, family or acquaintances living elsewhere in Canada; I would call that socio-emotional reasons. A certain portion of the students who were statistically realistic said that they felt less comfortable in Quebec because they were anglophones born in Quebec. We're only talking about Quebec-born anglophones whose parents were born in Quebec. Some said they felt less comfortable in Quebec and therefore went to another province. They left Quebec in that order of priority.

With respect to the francophones who wanted to leave Quebec, the decision was primarily motivated by employment and socio-emotional relationships. Naturally, they weren't the least bit concerned about discrimination because they were in the majority in Quebec.

Those were the two most important factors, better wages and employment, and the desire to be close to someone dear to them and significant from a socio-emotional perspective. Some felt discomfort.

That's what I can tell you about the reasons I know of.

Senator Moncion: Thank you. It's an interesting observation, because all of this could be applied to other people who choose to move from one anglophone province to another anglophone province. At some point, language may no longer be a factor; instead, location, employment, or socio-economic status are more important.

Mr. Bourhis: Exactly.

Senator Moncion: One of the witnesses mentioned it, but I didn't catch their name. What motivates someone to choose Quebec as their first port of entry? Whatever language they speak, you talked about Spanish and people who used Roxham Road.

What makes people choose Quebec as their first port of entry, if you will? You explained why people left Quebec, but why would they choose Quebec first and not the rest of Canada?

Mr. Belkhodja: Immigration is also an attraction strategy. Quebec is very present on the international immigration market thanks to recruitment and promotion mechanisms. Before Quebec even recruits, it promotes: Journées du Québec events are held in Paris, Bogota, Marrakesh and Rabat, as well as Asia and India. Canada holds events too. The whole promotion and attraction machine plays a key role in attracting immigrants. I'm

l'extérieur du Québec. La première raison était pour avoir un meilleur emploi.

Comme autre raison, il y avait le fait d'avoir des connaissances, des amis ou de la famille qui se trouvaient ailleurs au Canada; je qualifierais ces raisons de socioaffectionnées. Une certaine partie des étudiants, statistiquement réalistes, disaient qu'ils se sentaient moins confortables au Québec en tant qu'anglophones nés au Québec. On parle seulement d'anglophones nés au Québec dont les parents étaient nés au Québec. Certains disaient qu'ils se sentaient moins à l'aise au Québec et allaient donc dans une autre province. C'est dans cet ordre de priorité qu'ils ont quitté le Québec.

Pour ce qui est des francophones qui désiraient quitter le Québec, leur décision était surtout motivée par l'emploi et les relations socioaffectionnées. Naturellement, il n'y avait aucun souci pour ce qui est de la discrimination, car ils sont majoritaires au Québec.

Ce sont les deux éléments les plus importants, soit un meilleur salaire et un meilleur emploi, et le souhait de se rapprocher de quelqu'un de cher et d'important du point de vue socioaffectionnel. Pour certains, il y avait une question d'inconfort.

C'est un peu ce que l'on peut dire sur les raisons que je connais.

La sénatrice Moncion : Je vous remercie. Cette observation est intéressante, car tout cela peut s'appliquer à d'autres personnes qui choisissent de quitter une province anglophone, par exemple, pour aller dans une autre province anglophone. À un moment donné, la langue n'est peut-être plus un facteur; c'est plutôt l'emplacement, l'emploi ou la situation socioéconomique qui prennent.

M. Bourhis : C'est exact.

La sénatrice Moncion : Un des témoins l'a mentionné, mais je n'ai pas retenu son nom. Qu'est-ce qui motive une personne à choisir le Québec comme premier lieu d'immigration? Peu importe la langue, vous avez parlé de l'espagnol et de gens qui empruntaient le chemin Roxham.

Qu'est-ce qui fait que les gens choisissent le Québec comme premier port d'entrée, si l'on veut? Vous avez expliqué pourquoi les gens quittaient le Québec, mais pourquoi choisiraient-ils le Québec en premier, et pas le reste du Canada?

M. Belkhodja : En fait, l'immigration est aussi une stratégie d'attraction. Le Québec est très présent sur le marché international de l'immigration au moyen de mécanismes qui visent à recruter et à faire de la promotion. Avant même de faire du recrutement, on parle de promotion : les Journées du Québec à Paris, les Journées du Québec à Bogota, les Journées du Québec à Marrakech, à Rabat, en Asie et en Inde. Le Canada le

talking more about economic immigrants. Universities do the same thing.

At the same time, all of this has become more complex because of the role of employers in Canada and Quebec. We have employers who are much more present at the table and will ask, demand, and require that immigration thresholds be increased. Employers will speak out. All of this comes into play and it's a key mechanism that we need to understand.

I would say there's that, and then you brought up Roxham. I'm currently doing research into Roxham Road. I'm following a group of anglophone Canadians in Hemmingford, Montérégie; these women cross the border to help migrants cross over in an irregular manner. At the same time, they're showing solidarity; that's another category. We don't necessarily want to have them here and would like to make them invisible, but there's a lot going on on the ground.

That's kind of my message: I know less about the numbers and the big trends, but I have a lot of experience and I work in the field, whether it's in francophone immigration or in relation to what's happening in Quebec with anglophone realities. Some people do a lot of work on the ground trying to follow, welcome and integrate the individuals who choose to come to Quebec.

Senator Moncion: Thank you, that's fascinating.

Mr. Jedwab, you talked about a "two-way street" for immigrants arriving in Canada who have certain expectations about the country they are leaving and their new home. You said that they don't necessarily find themselves and recognize themselves in the new society they step into. I think if I left Canada and went to, say, Portugal, as an immigrant, I wouldn't necessarily expect to find a society that's as welcoming and willing to recognize my rights, for example.

I may be wrong — I see your face — but I'd like to hear you talk more about this.

Mr. Jedwab: I didn't say that they didn't find themselves in society. It's possible that they won't find themselves in society, based on the measures, legislation or other things adopted by governments that sometimes appear to be excluding them. I only wanted to say that immigration and integration are adaptation processes. You don't necessarily adapt immediately. It depends on the immigrant's personality, and that's why we need to recognize diverse personality types in the integration process, which isn't one-dimensional. So the immigrant has to adapt, but so does the host community because it must better understand the immigrant's needs and get better at including them, while

fait aussi. Toute la mécanique et la machine promotionnelle et d'attraction sont très importantes pour attirer des immigrants. Je parle davantage d'immigrants économiques. Les universités font la même chose.

En même temps, tout cela s'est complexifié à cause du rôle des employeurs au Canada et au Québec. On voit les employeurs qui sont beaucoup plus présents à la table et qui vont demander, réclamer et exiger qu'on augmente les seuils d'immigration. Le patronat va parler. Tout cela joue et c'est une mécanique importante qu'il faut comprendre.

Je dirais qu'il y a cet aspect, et d'un autre côté, vous parlez de Roxham. Je fais actuellement une recherche sur le chemin Roxham. J'accompagne un collectif de citoyens anglophones à Hemmingford, en Montérégie; ce sont des femmes qui traversent la frontière pour aider des migrants à traverser ce passage irrégulier. En même temps, c'est un geste de solidarité; c'est une autre catégorie. On ne veut pas nécessairement les avoir ici et on aimerait ne pas les voir et les rendre invisibles, mais sur le terrain, il se passe beaucoup de choses.

C'est un peu mon message : je connais moins les chiffres et les grandes tendances, mais j'ai beaucoup d'expérience et je travaille sur le terrain, que ce soit en immigration francophone ou par rapport à ce qui se passe au Québec avec la réalité anglophone. Il y a des acteurs qui font beaucoup de travail sur le terrain pour essayer d'accompagner, d'accueillir et d'intégrer ces personnes qui choisissent de venir au Québec.

La sénatrice Moncion : Merci, c'est très intéressant.

Monsieur Jedwab, vous avez parlé de « voie à double sens » pour les immigrants qui arrivent au Canada et qui ont certaines attentes par rapport au pays qu'ils quittent et à leur terre d'accueil. Vous avez mentionné qu'ils ne se retrouvent pas nécessairement et qu'ils ne se reconnaissent pas dans la nouvelle société qu'ils intègrent. Je crois que si je quittais le Canada, si j'allais au Portugal, disons, je ne m'attendrais peut-être pas, comme immigrante, à y retrouver une société aussi accueillante et qui voudrait reconnaître mes droits, par exemple.

Je me trompe peut-être — je vois votre visage —, mais je veux vous entendre davantage à ce sujet.

M. Jedwab : Je n'ai pas dit qu'ils ne se retrouvaient pas dans la société. Il est possible qu'ils ne se retrouvent pas dans la société, selon les mesures, lois ou autres adoptées par les gouvernements qui ont parfois l'air de les exclure. Je voulais simplement dire que l'immigration et l'intégration sont des processus d'adaptation. Ce n'est pas nécessairement une adaptation immédiate. Cela dépend des caractéristiques de l'immigrant, et c'est pourquoi il faut reconnaître la diversité de ces caractéristiques dans le processus d'intégration, qui n'est pas unidimensionnelle. C'est une adaptation, mais c'est aussi une pour la société d'accueil pour ce qui est de mieux comprendre les

also taking into account this diversity that immigration represents. That's more what I meant to say.

If I may, I'll do a little advertising for one of my organization's initiatives called the Canadian Index on Measuring Integration, or CIMI. It's on our website; the index shows the gaps between immigrants and non-immigrants in 35 census-tract metropolitan areas across Canada, based on four key dimensions. It shows economic gaps while also taking into account socio-demographic factors. It measures and compares apples with apples, so to speak.

I believe your committee would find the CIMI very interesting if you want to see what works best in Canada in terms of economic or other dimensions of integration. It's all based on the idea that integration is a "two-way street." You have to look at the gaps in terms of income, for example, when you study an immigrant with the same personality as a non-immigrant. I urge you to have a look at it if you can.

Senator Moncion: Thank you.

The Chair: Thank you. We're coming to the end of this panel. I have a question for each of you. I'd ask you to be brief, given the time we have left.

I would like to remind members that we are conducting a study on francophone immigration in relation to the development of a francophone immigration strategy. We're trying to understand the impact of a francophone immigration strategy on Quebec's anglophone minority communities. Each of you has spoken. Mr. Belkhodja, you talked about the issue of vitality; Mr. Bourhis, you talked about the impact of the Government of Quebec's decisions on the erosion of institutions, particularly on the anglophone minorities; Mr. Jedwab, you talked a lot about awareness.

What role do you think the federal government should play and what action do you think it should take, since that's what we're talking about here, in order to take action on the issue of vitality that Mr. Belkhodja referred to, on the issue of awareness that Mr. Jedwab talked about and on the issue of the Government of Quebec's actions with respect to the anglophone community in Quebec that Mr. Bourhis mentioned? My question is for all three of you, and I invite you to answer.

Mr. Belkhodja: We must quickly commit to truly recognizing the reality of immigration dynamics within a minority community, and therefore recognize that there are indeed things happening on the ground in urban areas in certain regions of Quebec. There are community stakeholders who are already doing a lot of work. There are organizations in Montreal that offer conversation courses in English. There is really a reality of

besoins de l'immigrant et de mieux inclure l'immigrant, tout en tenant compte de cette diversité que constitue l'immigration. C'est plutôt de cela que je parlais.

Permettez-moi de faire un peu de publicité pour une initiative de mon organisme qui s'appelle l'Indice canadien de mesure de l'intégration, ou ICMI. On peut le voir sur notre site Web; cet indice montre les écarts entre immigrants et non-immigrants dans 35 régions métropolitaines de recensement partout au Canada en quatre dimensions. On voit l'écart en matière économique tout en tenant compte des caractéristiques sociodémographiques. On va mesurer et comparer des pommes avec des pommes, si l'on veut.

Je trouve ceci très intéressant pour votre comité quand il s'agit de voir où l'intégration économique et d'autres dimensions de l'intégration fonctionnent mieux au Canada. Tout ceci est basé sur cette idée selon laquelle l'intégration est une « voie à double sens ». Il faut voir où sont ces écarts en matière de revenus, par exemple, lorsqu'on étudie un immigrant qui a les mêmes caractéristiques que le non-immigrant. Je vous invite à regarder cela si vous en avez la possibilité.

La sénatrice Moncion : Merci.

Le président : Merci. Nous arrivons à la fin de ce groupe de témoins. J'ai une question pour chacun d'entre vous. Je vous demanderai d'être brefs, compte tenu du temps qu'il nous reste.

Je rappelle que nous menons une étude sur l'immigration francophone en fonction du développement d'une stratégie sur l'immigration francophone. Nous cherchons à comprendre l'impact d'une stratégie en matière d'immigration francophone sur les communautés anglophones minoritaires du Québec. Chacun d'entre vous a parlé. Monsieur Belkhodja, vous avez parlé notamment de la question de la vitalité; monsieur Bourhis, vous avez parlé de l'impact des décisions du gouvernement du Québec sur l'érosion des institutions, notamment du côté des minorités anglophones; monsieur Jedwab, vous avez beaucoup parlé de sensibilisation.

À votre avis, quel rôle devrait jouer et quelles actions devrait poser le gouvernement fédéral, puisque c'est ce dont il s'agit ici, pour notamment agir sur la question de la vitalité dont M. Belkhodja a parlé, sur la question de la sensibilisation dont M. Jedwab a parlé et sur la question des enjeux liés aux actions du gouvernement du Québec visant la communauté anglophone du Québec dont M. Bourhis a parlé? Ma question s'adresse à vous trois et je vous invite à y répondre.

M. Belkhodja : Rapidement, il faudrait s'engager à vraiment reconnaître cette réalité d'une dynamique d'immigration au sein d'une communauté minoritaire, et donc de reconnaître qu'il y a bel et bien des choses qui se passent sur le terrain en milieu urbain dans certaines régions du Québec. Il y a des acteurs communautaires qui font déjà beaucoup de travail. Il y a des organismes à Montréal qui offrent des cours de conversation en

this immigration that isn't just the image we have of a very political message and a political position of the province and the government.

I would like to remind you of the transferability of the experiences of the national francophone immigration strategy project; it's important to note that there are actions and initiatives in this strategy that can also be transferred to Quebec. I come back again to this model of welcoming communities or immigration in rural areas. In fact, we need to create an ecosystem with multiple players who are concerned with giving vitality to their community and welcoming in a human way all the migrants who come to settle there.

The Chair: Thank you for that response. Mr. Bourhis?

Mr. Bourhis: Another example of what people are doing in the field is that we created intercultural twinning that began at UQAM. We had foreign students and new immigrants who were learning French. They had trouble meeting francophone Quebecers, even at UQAM, simply because the networks were closed. We created intercultural matches between immigrants who were learning French and French-speaking Quebecers from UQAM to meet for two or three hours as part of the courses that were already being taught.

I can say that the reception and transformation of francophone Quebecers who have met immigrants and heard them talk about their migratory journey has had an incredible impact, helping them better welcome immigrants because they have a better understanding of what happened to them. Immigrants themselves are delighted to meet Quebecers and many have built friendships as well.

Interpersonal contacts can be created between immigrants. In fact, this is also done between French-language and English-language CEGEPs. The surprise is also great, "Ah, the anglophones are nice." Anglophones say, "We're the same, we have more in common than differences." All this means that interpersonal contact in pleasant situations has a very positive effect for everyone.

The Chair: Thank you, Mr. Bourhis.

Mr. Jedwab: In 2001, the Commissioner of Official Languages, Dyane Adam, asked me to draft a roadmap on immigration and the vitality of official language committees in Canada. At the time, I wrote this roadmap for the Office of the Commissioner of Official Languages to support the vitality of immigration, particularly francophone immigration. It's interesting that Ms. Adam chose an anglophone from Quebec to write this document. The reason I mention this is that we need to involve Quebec anglophones in the process, and we need to see if they are prepared — and I'm sure they are — to share their immigration experiences and knowledge. Their extensive

anglais. Il y a vraiment une réalité de cette immigration qui n'est pas seulement l'image qu'on a d'un message très politique et d'une posture politique de la province et du gouvernement.

Je tiens à rappeler la transférabilité des expériences du projet de la stratégie nationale en matière d'immigration francophone; il faut voir qu'il y a des actions et des initiatives dans cette stratégie qui peuvent se transférer aussi au Québec. Je reviens encore avec ce modèle des communautés accueillantes ou d'immigration en région rurale. En fait, il faut créer un écosystème avec de multiples acteurs qui se préoccupent de donner une vitalité à leur communauté et d'accueillir de façon humaine tous les migrants qui viennent s'y installer.

Le président : Merci de cette réponse. Monsieur Bourhis?

M. Bourhis : Un autre exemple de ce que les gens font sur le terrain est qu'on a créé des jumelages interculturels qui ont commencé à l'UQAM. On avait des étudiants étrangers et de nouveaux immigrants qui apprenaient le français. Ils avaient du mal à rencontrer des Québécois francophones même à l'UQAM, simplement parce que les réseaux étaient étanches. On a créé des jumelages interculturels entre des immigrants qui apprenaient le français et des Québécois francophones de l'UQAM pour faire des rencontres de deux ou trois heures dans le cadre des cours qui étaient déjà donnés.

Je peux dire que l'accueil et la transformation des Québécois francophones qui ont rencontré des immigrants et qui les ont entendus parler leur parcours migratoire a fait un effet incroyable qui les aide à mieux accueillir les immigrants parce qu'ils comprennent mieux ce qui leur est arrivé. Les immigrants eux-mêmes sont ravis de rencontrer des Québécois et plusieurs ont bâti des amitiés, par ailleurs.

Il y a des contacts interpersonnels qu'on peut créer entre les immigrants. D'ailleurs, on le fait aussi entre les cégeps francophones et anglophones. La surprise est aussi grande : « Ah, les anglophones sont gentils. » Les anglophones disent : « On est pareil, on a plus de choses en commun que de différences. » Tout cela veut dire que les contacts interpersonnels dans les situations agréables ont un effet très positif pour tout le monde.

Le président : Merci, monsieur Bourhis.

M. Jedwab : En 2001, la commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, m'a demandé de rédiger une feuille de route sur l'immigration et l'épanouissement des comités de langue officielle au Canada. À l'époque, j'ai écrit cette feuille de route pour le Commissariat aux langues officielles pour appuyer la vitalité de l'immigration, notamment l'immigration francophone. Il est intéressant que Mme Adam ait choisi un anglophone du Québec pour écrire ce document. Je mentionne cela pour souligner qu'il faut faire participer les anglophones du Québec au processus et il faut voir s'ils sont prêts — et je suis convaincu qu'ils le sont — à partager leurs expériences et leurs

experience in this regard can support francophones outside Quebec, and it would be better not to position them as adversaries, which is too often the case in Quebec.

The Chair: Thank you very much, Mr. Belkhodja, Mr. Bourhis and Mr. Jedwab, for your contribution to this committee. Your thoughts, comments, and information will be useful to us as we conclude this study. Thank you for being here and for your contribution to Quebec and Canadian society.

Colleagues, we're going to continue the meeting in camera to discuss committee business.

(The committee continued in camera.)

connaissances en matière d'immigration et d'accueil. Ils ont une vaste expérience à cet égard pour soutenir les francophones hors Québec et il serait préférable de ne pas les positionner comme des adversaires, ce qui est trop souvent le cas au Québec.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Belkhodja, monsieur Bourhis et monsieur Jedwab, de votre contribution à ce comité. Vos réflexions, vos commentaires et vos informations vont nous être utiles pour conclure cette étude. Je vous remercie de votre présence ici et de votre contribution à la société québécoise et canadienne.

Chers collègues, nous allons poursuivre la réunion à huis clos pour discuter de nos travaux.

(La séance se poursuit à huis clos.)
